

L'ITINÉRAIRE

# Rions!

3\$

Volume XXIII, n° 07  
Montréal, 1<sup>er</sup> avril 2016  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)



**DOSSIER**

**L'humour et le rire au Québec :  
Qu'ossa donne ?**

**ZOOM**  
SUR  
**Norman**



**MARC-ANDRÉ COALLIER,**  
porte-parole de L'ŒUVRE LÉGER  
pour la cause des sans-abri

**POUR LA PRÉVENTION  
DE L'ITINÉRANCE ET  
LA LUTTE À LA PAUVRETÉ**

**FAITES-LE  
DONC,  
LE DON.**

**1 87-PAUVRETÉ**

TEXTEZ **LÉGER** AU 20222 POUR FAIRE  
UN DON DE 5 \$, 10 \$ OU 20 \$.

L'ŒUVRE  
LÉGER



[leger.org](http://leger.org)

# ZOOM sur Norman

Nom Norman Rickert | Camelot n° 34 | Âge 53 ans  
Points de vente Métros Outremont et Édouard-Montpetit, et Ville Émard

[leseditionsnormarmuse.wordpress.com](http://leseditionsnormarmuse.wordpress.com)

Contrairement à ce qu'on croit souvent, tous les camelots de L'itinéraire n'ont pas été itinérants. Norman a connu la pauvreté mais n'a jamais vécu dans la rue. « J'ai toujours l'impression d'être entre deux chaises, au journal comme dans le reste de ma vie. Je ne suis pas complètement francophone, ni anglophone, mon père parlant anglais. Je fais le métier de camelot, mais d'autres ici à L'itinéraire l'ont eu plus difficile que moi. »

C'est entre autres pourquoi Norman a toujours eu un peu le sentiment d'être un « imposteur » au sein de l'équipe de L'itinéraire, presque gêné d'avoir suivi des études supérieures et connu le marché du travail traditionnel. Il a d'abord étudié en traduction à l'Université de Montréal, après avoir été refusé dans quatre programmes de communication, un domaine qui l'intéressait beaucoup mais qui était très contingenté. Norman s'est toutefois vu déçu par la profession de traducteur : « Je n'ai pas eu de très belles expériences ; je courais souvent après mon argent ».

À son arrivée à L'itinéraire, en 1999, il ne vendait pas beaucoup et n'écrivait pas vraiment non plus. En 2001, il a quitté son travail de camelot pour un poste dans une organisation gouvernementale où il gérait du personnel. Cela a été une année très difficile pour lui ; son emploi ne lui convenait pas psychologiquement et il a commencé à développer des troubles anxieux, ce qui l'a obligé à suivre un traitement. Les attentats du 11 septembre l'ont également beaucoup affecté, et il a

longtemps eu peur de reprendre le métro. De retour à L'itinéraire après cet épisode, il a commencé à rédiger des articles pour le magazine, et a amélioré progressivement ses ventes.

## Affecté par les préjugés

Mais même après 17 ans d'implication, certains jours, c'est plus difficile pour Norman de vendre le magazine. Les préjugés tenus à l'égard des camelots, qui sont pourtant des travailleurs autonomes, l'affectent énormément. « L'année dernière, quelqu'un s'est arrêté. Pas pour acheter le journal, mais pour me demander si j'avais faim, avec un ton de voix rempli de pitié. » Ceci l'a profondément choqué, l'empêchant de se présenter à son point de vente pendant plusieurs jours. Heureusement, il y a aussi de belles rencontres, avec des clients qui prennent le temps d'échanger avec le camelot. « Ce sont les conversations intéressantes que j'entretiens avec eux qui me donnent le goût de continuer. »

Bien que les préjugés l'atteignent, ils sont aussi une forme d'inspiration. Depuis quelques années, Norman s'intéresse à la peinture, et a développé plusieurs projets artistiques en lien avec L'itinéraire. Il a notamment réalisé des portraits représentant des camelots, avec des affirmations positives combattant les idées préconçues. Il aimerait beaucoup, avec du financement, pouvoir les imprimer sur des t-shirts et les vendre. Une façon de briser les préjugés et de montrer que tout le monde a sa place à L'itinéraire.

Par Sarah Déry,  
bénévole à la rédaction  
Photo : Alexandra Guellil



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît  
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

## NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue.

Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à : [shawn.bourdages@itineraire.ca](mailto:shawn.bourdages@itineraire.ca) ou par téléphone au : 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

ISSN-1481-3572  
n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE



### RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

### LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, RUE SAINTÉ-CATHERINE EST  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

DIRECTRICE GÉNÉRALE :  
CHRISTINE RICHARD

### RÉDACTION

Rédactrice en chef : JOSÉE PANET-RAYMOND

Journaliste, responsable société : ALEXANDRA GUELLIL

Photographe : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Responsable de la formation des participants :

CHARLES-ÉRIC LAVERY

Chargé de l'accompagnement des participants :

SIMON POSNIC

Conception graphique : MILTON FERNANDES

Stagiaire à la rédaction : MARYAN CHARRON

Collaborateur : IANIK MARCIL

Adjoints à la rédaction : CHRISTINE BARBEAU, MARTINE BOUCHARD-PIGEON,

MARIE BRION, DANY CHARTRAND, SARAH DÉRY, CAMILLE GARNIER,

SARAH LAURENDEAU, HÉLÈNE MAI, JENNIFER PITOSCIA, LAÉTITIA THÉLÈME,

CHANTAL VANASSE

Photo de la une : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Révision des épreuves : PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE,

MICHÈLE DETEIX

### ADMINISTRATION

Chef des opérations et des ressources humaines :

DUFFAY ROMANO

Responsable de la comptabilité : LYNE COUSINEAU

Adjointe administrative : NANCY TRÉPANIER

Responsable du financement : DOMINIQUE RACINE

### DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Chef du développement social : SHAWN BOURDAGES

Intervenant psychosocial : JEAN-FRANÇOIS MORIN-ROBERGE

Responsable du Café : PIERRE TOUGAS

Responsable de la distribution : YVON MASSICOTTE

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : GUY LARIVIÈRE

Vice-président : JEAN-PAUL LABEL

Trésorier : GRÉGOIRE PILON

Secrétaire : JO REDWITCH

Administrateurs : MARIO C. DUSSEULT, ALEXANDRE PÉLOQUIN, KATHERINE

NAUD, ISABELLE MONETTE, TANIA CROISÉTIÈRE-LANGEVIN

Représentant des camelots : GABRIEL BISSONNETTE

### VENTES PUBLICITAIRES 514 597-0238

Conseillère : RENÉE LARIVIÈRE (450-541-1294)

[renee.lariviere18@gmail.com](mailto:renee.lariviere18@gmail.com)

### GESTION DE L'IMPRESSIION

TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000

Directeur général : ROBERT RENAUD

Chef des communications graphiques : DIANE GIGNAC

Coordonnatrice de production : MARILYN FORTIN

Imprimeur : TRANSCONTINENTAL

Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764.

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada,

au Groupe communautaire L'itinéraire :

2103, Sainte-Catherine Est,

Montréal (Québec) H2K 2H9

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

## PARTENAIRES MAJEURS

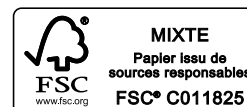
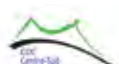
Canada Québec Ville-Marie Montréal



## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



## L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



## MOTS DE CAMELOTS



Gisèle Nadeau .....	10
Maxime Valcourt .....	10
Gilles Bélanger .....	10
Dans la tête des camelots .....	34
Bill Economou .....	42
Raoul Joubert .....	42
France Lapointe .....	42

## DOSSIER



### L'HUMOUR ET LE RIRE AU QUÉBEC : Qu'ossa donne ?

• Rire de tout et (parfois) de rien  
Par Alexandra Guellil

### RENCONTRE

Des larmes aux rires  
Par Mario Alberto Reyes Zamora

### ENTREVUE

En humour avec Korine Côté  
Par Ianik Brassard

## ÉVÉNEMENT



### LES CAMELOTS INVITÉS PAR LA LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION

Des camelots de L'itinéraire ont été invités par la Ligue nationale d'improvisation (LNI) à improviser sur la scène du Club Soda, devant près de 500 personnes.

<b>ÉDITORIAL</b> .....	7
Vous voulez rire ? Par Josée Panet-Raymond	
<b>ROND-POINT</b> .....	8
<b>ROND-POINT INTERNATIONAL</b> .....	9
<b>POINT DE VUE</b> .....	11
Le dialogue plutôt que la violence Par Yves Manseau	
<b>CHRONIQUE</b> .....	20
Le bonheur, une école gratuite ! Par Gilles Leblanc	
<b>SOCIÉTÉ</b> .....	26
De la prévention, pas seulement de la répression Par Mostapha Glillah	
<b>SOCIÉTÉ</b> .....	27
Retarder la consommation d'alcool chez les jeunes Par Serge trudel	
<b>INFO RAPSIM</b> .....	28
L'itinérance dans tous ses quartiers Par Pierre Gaudreau, <i>coordonnateur du RAPSIM</i>	
<b>COMPTES À RENDRE</b> .....	29
Tous poissons ? Par Ianik Marcil, <i>économiste indépendant</i>	
<b>CHRONIQUE</b> .....	30
Petit guide de défense contre les manipulateurs Par Jo-An Blanchet Girard	
<b>INFO-CAMELOT / CARREFOUR</b> .....	31
<b>CHRONIQUE</b> .....	32
Se prendre en mains et aller de l'avant (ou ce qui reste du passé) Par Guy Boyer	
<b>CINÉMA</b> .....	36
<i>Les mauvaises herbes</i> : C'est du bon stock Par Tania Croisetière-Langevin	
<b>EXPOSITION</b> .....	37
Rien n'a changé Par Robert Ménard	
<b>THÉÂTRE</b> .....	38
Réalisme émouvant Par Cybelle Pilon	
<b>MUSIQUE</b> .....	39
Black Sabbath, toujours à la hauteur Par Alex Péloquin	
<b>VIE DE QUARTIER</b> .....	40
Par Roger Perreault	
<b>DÉTENTE</b> .....	45
<b>À PROPOS DU RIRE</b> .....	46

Engagez-vous,  
suivez nous !

## MOTS DE LECTEURS

Un magazine à  
votre image !

Cher lecteurs et lectrices, on veut votre opinion ! Quelle est votre section préférée dans le magazine ? Quels sont les textes que vous aimez lire ? Qu'est-ce que vous aimeriez voir dans **VOTRE** magazine ? Écrivez-nous pour nous le dire !

Les camelots  
sont des travailleurs  
autonomes.

**50 %** du prix de  
vente du magazine  
leur revient.

ÉCRIVEZ-NOUS !

**COURRIER@ITINERAIRE.CA**

Des lettres courtes et signées, svp !

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.

6536 fois merci

3011 fois merci

#litineraire



DE LA **SURVIE**

À LA

**VIE**



## OUI, J'APPUIE L'ITINÉRAIRE : DONS • CARTES-REPAS • ABONNEMENT

**JE FAIS UN DON DE :**  40 \$  50 \$  75 \$  100 \$ ou \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

**JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS<sup>2</sup> :**

J'offre \_\_\_\_\_ cartes-repas à **6 \$** chacune = \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

**TOTAL DE MA CONTRIBUTION :** \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>  
DONS + CARTES-REPAS

**JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :**

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (124,18 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (62,09 \$ avec taxes)

**Nom ou N° de camelot** (s'il y a lieu) : \_\_\_\_\_

<sup>1</sup> Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie votre reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant votre don.

<sup>2</sup> Les cartes sont distribuées par L'itinéraire, mais si vous voulez les recevoir pour les donner dans la rue, cochez ici et nous vous les enverrons avec le Guide du bénévole. **Cochez ici**

**IDENTIFICATION**  Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Prov. : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_ - \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

**MODE DE PAIEMENT**

Visa  MasterCard

Chèque au nom du **Groupe communautaire L'itinéraire**

J'autorise L'itinéraire à prélever de mon compte **mon don mensuel** en fournissant un **spécimen de chèque**.

N° de la carte : | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expiration \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_  
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte



Postez votre coupon et votre chèque au **Groupe communautaire L'itinéraire**  
2103, Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2K 2H9

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001

**Pour rejoindre notre service aux donateurs :**

☎ 514-597-0238 poste 240

@ dominique.racine@itineraire.ca

**Vous pouvez faire un don directement en ligne sur notre site [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)**



## Vous voulez rire ?

C'est l'histoire du magazine qui ...

Un jour, y'a un magazine qui rentre dans un bar...

Une fois, il y avait un Québécois, un Américain pis un magazine...

Ces amorces classiques de blagues mettent la table pour vous présenter notre numéro sur le rire. Plusieurs d'entre vous nous ont réclamé une récidive de notre édition spéciale sur le bonheur que nous avons publiée le 15 mars 2014. Elle a été fort populaire et c'est avec joie que nous vous proposons un numéro semblable, mais qui porte cette fois-ci sur le rire.

Après la grisaille de l'hiver, nous avons tous besoin d'un AAHHHH... collectif. D'où ce numéro sur le rire. Car rire fait autant de bien que de voir apparaître les bourgeons sur les arbres et de sentir la chaleur du soleil sur nos corps délestés des vêtements lourds de l'hiver.

Pour moi, rire est aussi important que de manger et de respirer. Il me faut un bon rire de ventre pour être bien dans ma peau. Vous savez, un de ces rires où on se tient les côtes et qu'il se produit de l'incontinence lacrymale ou autre fuite du genre... Un rire qui vous coupe le souffle et fait même mal lorsqu'il s'éternise. J'aime rire comme ça. Au moins une fois par semaine. Ça garde en santé, tant physique que mentale.

Rire avec mes collègues de la salle de rédaction a pour fonction de nous unir, et de diminuer le stress, surtout lorsqu'on a de la broue dans le toupet à l'approche d'une deadline. J'imagine que c'est la même chose pour vous.

Rire aussi avec les camelots, qui sont une source inépuisable de jokes de tout acabit, de la plus niaiseuse à la plus songée, et même parfois un brin douteuse, ces instants de rire entre nous contribuent à nous lier, à créer des complicités, à partager un bon moment ensemble. De plus, il se trouve ici des gens qui sont reconnaissables par leur rire tonitruant, les entendre me fait sourire.

### Rire, c'est du sérieux !

Le rire a, de tout temps, joué un rôle important dans toutes les sociétés et dans tous les domaines de la vie. Rire pour unifier, pour rassembler les gens, pour surmonter des épreuves, pour s'exprimer, passer des messages, rire pour survivre... rire à gorge déployée, rire dans sa barbe, rire jaune. Sans oublier l'humour noir, l'humour

québécois, juif, au féminin, l'humour caustique, l'humour absurde. Bref, l'humour c'est la vie.

Et ce n'est donc pas étonnant qu'on l'étudie, qu'on l'analyse et qu'on le décortique. C'est d'ailleurs la mission de l'Observatoire de l'humour, créé en 2011 par l'École nationale de l'humour. L'organisme chapeaute des praticiens en humour et des chercheurs universitaires dans autant de domaines que la sociologie, la psychologie, la linguistique, la politique, l'histoire, l'anthropologie. On y produit des études très intéressantes sur le rôle du rire dans nos vies. D'ailleurs, nous en parlons abondamment dans le dossier principal, dans nos pages.

Par ailleurs, si l'humour est omniprésent dans nos vies, c'est aussi une industrie qui tire assez bien son épingle du jeu au Québec. En effet, selon le très sérieux rapport de recherche Profil et écosystème de l'industrie de l'humour francophone au Québec, on indique que plus de 1,5 millions de Québécois ont dépensé 47 millions \$ pour aller voir des spectacles d'humour en 2008.

### L'humour qui fait du bien

L'humour sert aussi à apaiser et à soulager, comme vous le constaterez à la lecture de l'entrevue qu'a réalisée Mario Alberto Reyes Zamora, notre photographe stagiaire et bouffon à ses heures, avec le clown humanitaire Guillaume Vermette. Ce dernier s'est rendu dans des coins les plus chauds de la Terre pour pratiquer son art auprès de personnes durement éprouvées par la guerre ou autres calamités. Il nous raconte sa vocation et son amour pour l'art clownesque.

Oui, le rire est thérapeutique. Il guérit. On s'en sert autant en psychiatrie qu'auprès des malades dans les hôpitaux.

Mais le rire est contagieux aussi. Essayez-donc de rester sérieux quand quelqu'un à côté de vous se met à rire. Pas facile ! Si je vous suggère fortement de garder pour vous vos microbes lorsque vous éternuez, n'hésitez toutefois pas à transmettre le rire à votre prochain. Parce que plus on est de fous, plus on rit, et plus on se fait du bien.

Oh, et en passant, s'il y en a parmi vous qui souhaitez compléter les blagues en amorce ce texte, envoyez-nous un courriel au [courrier@itinaire.ca](mailto:courrier@itinaire.ca). On aimerait ça vous lire ! ■

# 3 questions à Florence Vinit

Professeure au département de psychologie à l'UQÀM

## Quand on rit, on respire !

Florence Vinit a une formation de psychologue et de sociologue. Elle s'intéresse tout particulièrement aux approches complémentaires en milieu de soins. Elle est aussi l'une des trois co-fondateurs du programme Dr Clown. Il s'agit d'un programme visant à améliorer la qualité de vie des patients hospitalisés, en alliant la complicité, le jeu et l'imaginaire.

### ❶ Quels sont les principaux effets bénéfiques du rire ?

Le rire est un élément essentiel de notre humanité parce qu'on rit souvent en étant en groupe, c'est-à-dire en lien avec l'autre. C'est quelque chose qui se partage, et c'est une valeur fondamentale. On le voit d'ailleurs dans les contextes de travail, le rire permet de briser la glace. Puis, il y a aussi

l'aspect thérapeutique du rire, qui grâce à ces nombreux effets, permet de libérer des tensions et réduire les charges d'anxiété. Pour Freud par exemple, il avait une fonction de sublimation, c'est-à-dire que l'humour permettait de transformer les charges trop lourdes pour en faire autre chose.

### ❷ Quelles sont les particularités du rire et de l'humour quand ils sont prescrits ?

Cela permet de repenser la façon de soigner. C'est-à-dire à penser, que bien sûr, les médicaments et les traitements sont nécessaires, mais que notre état d'esprit peut nous ressourcer par l'humour et toutes les expériences positives qui contribuent à la santé. Disons même que ce sont des alliés importants. C'est-à-dire que c'est l'individu dans sa globalité qui est au centre. Aussi le rire, dans un contexte hospitalier, réduit les tensions musculaires, et peut agir sur la douleur par les sécrétions hormonales ayant à la fois des effets antidépresseurs et anti-inflammatoires. Élément non négligeable, le rire dégage les voies respiratoires. Enfin, il y a cet effet plutôt psychologique qui permet de voir les choses autrement, de ne pas être trop concentré sur ce qui arrive, que ce soit la maladie ou autre. Pour les enfants par exemple, le rire leur redonne la possibilité d'être un enfant et non plus d'être malade. Et pour les adultes, le rire est aidant pour la résilience.



PHOTO : COURTOISIE

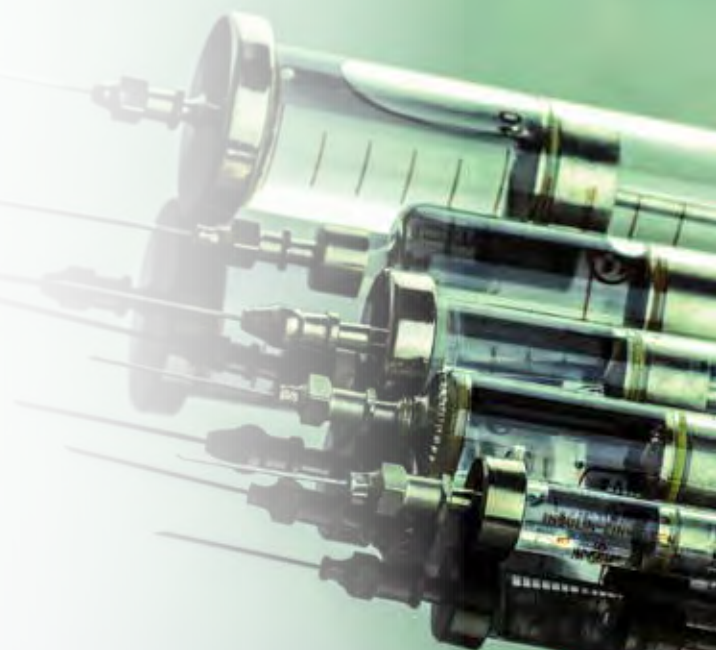
### ❸ Dans notre société qui peut parfois être morose, est-ce que le rire apparaît comme la solution ?

Je pense qu'il faut faire attention. Il n'y a jamais de solution unique. Dans le rire, surtout quand c'est un rire à propos de soi ou à propos d'une situation, exception faite d'une situation de grande douleur ou à l'hôpital, il y a une fonction qui permet de prendre du recul, de voir les choses sous un autre angle. Dans notre société basée sur l'image, je pense que cela pourrait aider à moins se prendre au sérieux. L'autre chose, c'est qu'un bon rire apporte du plaisir et du partage parce qu'il permet de se réunir et lutter ainsi contre l'individualisme. Puis, il y a aussi cette fonction plus spirituelle du rire qui permet de jouer avec nos idées et nos certitudes en savourant ce qui est là. Le rire est créatif et surprenant en même temps. (AG) ■

PHOTO : SVL861 (123RF)

## Bientôt des seringues stérilisées dans les prisons ?

Des chercheurs d'un réseau juridique sur le VIH/sida ont élaboré une étude qui vise à instaurer un programme de distribution de seringues dans les prisons du Canada, en 2016. L'objectif est de donner aux détenus un accès à du matériel stérile, sans qu'ils n'encourent des conséquences disciplinaires. Ces derniers pourraient obtenir des informations auprès d'employés formés afin de limiter la transmission des maladies transmissibles par le sang telles que le VIH et l'hépatite C. Au Canada, ce programme existe hors des prisons depuis environ 30 ans. « Ne pas donner accès à cette norme de santé brimerait les droits des détenus qui doivent avoir des soins de santé équivalents à ceux qui sont offerts à la population. Cette recherche propose donc au gouvernement fédéral des moyens concrets afin de régler cette faute », affirme Sandra Ka Hon Chu du Canadian HIV / AIDS Legal Network. (MC) ■



**ALLEMAGNE | Biss aide des migrants à se loger**

Cantonnés dans des immeubles collectifs, souvent loin des grands centres, les demandeurs d'asile et les réfugiés en Allemagne se retrouvent isolés et ont du mal à s'intégrer. C'était



d'ailleurs le cas de Shakir Afride, qui avait fui sa ville de Peshawar au Pakistan après avoir reçu des menaces de mort des Talibans. Comme des milliers de réfugiés, Shakir a eu de la difficulté à s'intégrer et apprendre la langue du pays, jusqu'à ce qu'il se trouve une place de camelot pour *Biss*,

le journal de rue, à Munich. Puisqu'il était placé en habitation collective à plus de deux heures de Munich, et que la passe mensuelle de train s'élevait à 150 euros (220 \$CA) la situation était compliquée. Mais grâce au soutien de *Biss*, la demande d'un logement individuel a été approuvée et Shakir vit désormais dans un petit appartement en banlieue de Munich. On estime à 300 000 le nombre de demandes d'asile et de réfugiés en Allemagne actuellement. (*Biss*)

PHOTO : DANIEL DELANG

**SUISSE | Un coup de pouce... vert**

Les journaux de rue peuvent changer des vies. À preuve, *Surprise*, le journal de rue suisse a aidé un de ses camelots originaire de



l'Érythrée, à se trouver un emploi auprès d'une entreprise d'aménagement paysager à Berne. Tesfamikael Hailemikael, 37 ans, un ancien mécanicien, a émigré en Suisse en 2007. Ses premières années ont été difficiles, mais son travail de camelot avec le journal *Surprise* a été un bon tremplin pour lui. Après avoir suivi des cours de perfectionnement, et avec beaucoup de persévérance, Tesfamikael s'est vu offrir un stage comme paysagiste-élagueur, qui s'est rapidement trans-

formé en poste permanent. Ce qui n'empêche pas l'homme de retourner vendre le journal de rue de temps en temps, « *simple-ment pour le plaisir* ». (*Surprise*)

PHOTO : ANNETTE BOUTELLIER

**INDE | Pour mettre fin aux mariages forcés de fillettes**

Selon un rapport de l'ONU de 2014, un tiers des mariages d'enfants au monde ont lieu en Inde. La pauvreté, le manque d'éducation et de sensibilisation au niveau communautaire en sont la cause, estiment les experts. Toutefois, une initiative pour mettre fin à cette pratique illégale a été mise sur pied en impliquant les célébrants de ces unions forcées. Parmi eux, le prêtre



Un prêtre hindou et sa fille devant une affiche interdisant le mariage d'enfants sous peine de 2 ans de prison et 100 000 roupies (1 500 \$CA)

Virayya Shastri est l'un des leader du mouvement anti-mariage d'enfants qui a débuté en 2012. Chaque année en décembre et mars, des millions de personnes se rendaient au temple Maddi Madugu Anjaney Swamy dans le sud de l'Inde pour offrir des prières au dieu hindou Hanuman. Au cours de ces festivités, des mariages en masse ont eu lieu, au cours desquels de nombreuses fillettes étaient données en mariage. Mais depuis 2013, les mariages en masse sont strictement interdits, grâce au prêtre Shastri, qui est à la tête de ce temple. Shastri a déjà sensibilisé quelque 200 prêtres contre cette pratique dans plusieurs districts et États du pays, et ce, avec l'appui du gouvernement. « *Le mariage précoce endommage le corps et l'esprit d'une fillette. On ne peut pas se dire croyant quand on appuie une telle pratique* », affirme le grand défenseur de cette cause. (IPS)

PHOTO : STELLA PAULIPS

*L'itinéraire* est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à près de 120 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [www.street-papers.org](http://www.street-papers.org).



## Un beau dîner

Je me trouvais sur mon point de vente, à la station Jarry, un beau mercredi de décembre dernier, à l'heure du dîner. Un monsieur que je vois assez souvent à la station me demanda si j'accepterais une invitation à un dîner de Noël dans un restaurant sur la rue Jarry. Nous étions au moins une douzaine d'invités. La plupart, ce sont des personnes que je vois régulièrement lorsque je travaille à la station Jarry. Nous étions deux ou trois femmes et les autres étaient des messieurs entre quarante et cinquante-cinq ans.

Une autre dame et moi avons eu droit à un repas végétarien et les messieurs à un repas à la viande. Je dois dire que j'ai beaucoup aimé ce dîner, il était délicieux et exquis. J'ai beaucoup aimé la façon dont les employés du restaurant recevaient les gens. Je voyais qu'ils aimaient recevoir et servir leurs clients. Ce fut une très belle tablée et cela m'a permis de connaître un peu plus ces personnes.

J'ai fait aussi la connaissance d'une nouvelle cliente qui m'a, en même temps, acheté le journal lorsque je suis retournée à mon poste.

Je remercie beaucoup monsieur Jean-René qui est l'organisateur de ce bon dîner de Noël.

Merci toujours à ma bonne clientèle pour l'encouragement qu'ils ou elles me donnent.

**GISÈLE NADEAU**  
CAMELOT STATIONS IBERVILLE ET JARRY



## Fier de ma fille

J'ai une fille depuis 30 ans, que j'ai élevée seul. Depuis son école primaire, j'avais décidé de l'envoyer au privé, souhaitant lui éviter les influences de la drogue. Heureusement, elle n'a jamais été influençable, donc n'est pas tombée dans ce milieu de mauvaises mœurs, et ce, malgré qu'elle aurait pu être aussi influencée par le parcours de sa mère. Je suis très heureux que ma fille ait su s'éviter cette possible suite de problèmes. Le plus beau cadeau qu'elle s'est fait, et m'a fait, est d'avoir eu un petit garçon qui a aujourd'hui 10 ans, qui s'appelle Maxime, comme moi. Elle a une bonne vie; elle est professeur à l'école primaire, dans un pays où l'éducation est importante: la Suisse.

La relation privilégiée que j'ai eue avec ma fille, liée à la situation actuelle des fugeuses, m'amène à réfléchir: elle aurait pu tomber dans ce panneau. Je pense que j'ai sûrement eu certaines forces pour lui éviter ça. Les adolescentes d'aujourd'hui ont à mon avis trop de libertés, et en même temps trop de choix. Elles se cherchent. Et sans ligne directrice comme pouvait être la religion dans le passé, elles se font séduire par ce que les « prêtres » du sexe peuvent leur promettre. Parfois, c'est parce que leur situation de vie est trop difficile: pauvreté, famille dysfonctionnelle. Parfois, c'est l'inverse: les enfants trop gâtés veulent toujours plus, ne sont jamais satisfaits.

Je pense que j'ai fait mes folies, mais elles m'ont fait apprendre sur la vie, et combiné à l'amour inconditionnel que j'avais à donner à ma fille, j'ai su lui éviter de prendre cette mauvaise direction. Chacun a son expérience, on est tous différents, je suis fier de ma vie et de celle de ma fille.

**MAXIME VALCOURT**  
CAMELOT THÉÂTRE LE NOUVEAU MONDE



## Aimez et soyez très heureux

Nous recherchons tous l'amour. Nous souhaitons être aimés et heureux. Pour que nos souhaits se réalisent bien, une certaine patience est nécessaire. Des actes généreux alimentent des désirs exprimés avec amour et amitié. Ainsi on s'assure d'être aimé et d'être très heureux. Il faut aussi beaucoup de bonne humeur et savoir partager. Des fois, je me demande si les choses iraient de mieux en mieux si on revenait comme dans le bon vieux temps, tout en regardant vers l'avant.

Dans le bon vieux temps, je vivais à la campagne, j'étais placé dans une ferme. Je travaillais avec des animaux: des poules, des chevaux, des vaches, des cochons. J'apprenais à nettoyer les endroits où vivaient les animaux. Je cultivais des tomates, des patates, du blé d'Inde, des salades. On semait dans des grands champs sur des rangs très longs. On faisait les foins. Le matin, on se levait de bonne heure et on se couchait de bonne heure aussi. On mangeait très bien. J'aimais les travaux et le rythme de vie.

À 14 ans, je suis retourné chez mes parents. Pour moi, la campagne reste un bon souvenir. Si les gens ont une chance d'aller visiter une ferme, ça va leur apprendre ce que c'est.

Maintenant je travaille au complexe Desjardins. Les gens des bureaux m'apprécient beaucoup. Ils sont gentils et ils ont une belle politesse envers moi. Ils me disent que je leur rends la journée belle avec mon sourire et que je leur apporte un rayon de soleil.

Dans la vie, un sourire étincelant à chaque jour amène de belles pensées. Merci à tous-tes mes lecteurs et mes lectrices, particulièrement à mes fidèles clientes: Joann, Sylvie et Patricia.

**GILLES BÉLANGER**  
CAMELOT JEANNE-MANCE / RENÉ-LÉVESQUE





## POINT DE VUE

PAR YVES MANSEAU  
CAMELOT SAINT-JÉRÔME

Policiers et manifestants,  
lors de la manifestation  
du 1<sup>er</sup> mai 2015 à  
Montréal

# Journée internationale contre la brutalité policière Le dialogue plutôt que la violence

La 20<sup>e</sup> Journée internationale contre la brutalité policière a eu lieu le 15 mars. Un temps fort pour moi, étant donné que dans une autre vie, je fus un des membres fondateurs du COPB (Collectif opposé à la brutalité policière). Je milite encore pour cette cause sous l'angle plus précis de l'itinérance, mais prône aujourd'hui le dialogue plutôt que la violence.

En 2013, suite à la consommation de drogues dures et une dépression majeure, j'ai touché le fond et je me suis ramassé à la rue. C'est paradoxalement à cette période, dans la plus grande pauvreté, que j'ai appris à être heureux, à rester humain. Je ne souhaite à personne de rencontrer cette situation, mais la survie permet de trouver des réponses à ses questions, de donner un sens à sa vie.

Au long de mon cheminement de réintégration sociale, j'ai fondé avec quelques amis de la rue et des sympathisants, le CRSL (Collectif de la rue solidarité des Laurentides). Nous sommes un regroupement de citoyennes et de citoyens avec de sérieuses difficultés de toutes sortes. À un point tel que nous sommes à la rue, ou à risque de l'être. Plusieurs d'entre nous sont sans domicile fixe, isolés. Pour d'autres, la rue est le seul lieu de socialisation.

### Les itinérants dérangeant

Nous nous réunissons d'abord pour partager nos joies et nos peines, pour sortir de l'isolement, pour conscientiser notre réalité commune. Nous nous permettons de rêver, puis de réfléchir ; de concevoir des projets et de les réaliser. Ensemble, nous voulons contribuer à améliorer la bonne entente et l'harmonie dans le partage de l'espace public et le respect de la vie privée.

Les relations entre la police et les citoyennes et citoyens constituent un enjeu important de la rue. Nous sommes particulièrement conscientisés en la matière. Je suis heureux de rapporter qu'ici, à Saint-Jérôme, les relations sont bonnes. Ce fut difficile, mais nous avons établi un dialogue véritable et sincère avec la police.

Ailleurs malheureusement, les itinérants, qui ne sont pas si dangereux, sont souvent les premières victimes des violences policières. Ils sont dans la rue, ils dérangent. Et les policiers se sentent mandatés de faire un nettoyage social.

Nous restons quand même vigilants et un de nos objectifs est de s'assurer que ce dialogue à dimension humaine demeure malgré

l'accroissement rapide de la population et des problèmes de cohabitation, souvent associés à la croissance démographique d'un milieu fort urbanisé.

### Une colère légitime

Le 15 mars 2015, nous sommes venus avec un petit groupe de Saint-Jérôme participer à la manifestation du COPB à Montréal, avec l'intention particulière de passer un message pacifique. Nous sommes arrivés après les arrestations de masse et dès que nous sommes sortis de notre véhicule avec nos pancartes, les policiers nous ont sauté dessus et arrêtés. Nous avons alors argumenté que notre arrestation était illégale car nous n'avions pas encore participé à la manifestation. Le capitaine en charge nous a donc libérés et vus que nous avons donné notre parcours, nous avons pu manifester en solidarité avec les personnes arrêtées. Ceci nous a permis de passer notre message pacifique, qui a d'ailleurs été filmé par un média alternatif.<sup>1</sup>

Un accroc cependant : à un moment donné, des policiers en vélo se sont mis à nous harceler et on m'a donné un billet d'infraction pour avoir utilisé un mégaphone. Cette cause est actuellement contestée devant les tribunaux et instances de surveillance du système judiciaire.

Cette année, nous n'avons pas souhaité participer à la manifestation de Montréal. Elle s'est déroulée dans le calme mais nous craignons la violence, et pour moi ce n'est pas une solution. La colère et la frustration sont parfaitement légitimes. On demande à des humains, les policiers, d'être répressifs envers d'autres humains, mais en sont-ils capables ? Sont-ils préparés pour ça ? On accepte l'inacceptable, on voit nos enfants brutalisés. Comment peut-on se taire devant ça ? Je comprends qu'on puisse vouloir répondre à la violence par la violence, mais pour moi, la solution se trouve plutôt dans le dialogue et la prévention.

C'est pourquoi cette année, nous avons décidé d'être sages, et de célébrer dans notre patelin de Saint-Jérôme la Journée internationale contre... les abus de pouvoir policiers, qui sont inévitablement une forme de violence, et le signe d'une dégénérescence de notre société. ■

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=qJZdHTstwLc>

# L'humour et le rire au Québec.

## Qu'ossa donne ?

C'est bien connu, le Québec aime rire et est plutôt bon vivant. Qu'importe la situation économique et sociale, il sera toujours possible d'en rire, même par dépit. L'humour est d'ailleurs présent dans toutes les sphères de notre société, que ce soit en santé, en psychologie, dans les médias ou dans les entreprises et organismes. Qu'ils s'agissent de *jokes*, de spectacles d'humour ou encore de mises en scène loufoques, le rire apparaît comme le but ultime recherché par chaque individu. Tout comme peut l'être la recherche du bonheur. S'il permet de créer des liens, il peut aussi nous aider à analyser la société dans laquelle nous vivons. De nombreuses études ont révélé les bienfaits d'un rire sur la santé physique et mentale. Que ce soit pour affronter la maladie ou encore un quotidien plus difficile, rire aux éclats participe à redonner une certaine confiance et des raisons d'y croire.





Louise Richer

## Rire de tout et (parfois) de rien

PAR ALEXANDRA GUELLIL

**L'humour, par les sujets abordés et la façon dont ils sont reçus par le public, peut aider à prendre le pouls de la société. Quand il est bien manié, il peut même inspirer certains grands changements sociaux en déclenchant une facilité à rire des tracas.**

L'humour est omniprésent dans notre quotidien, que ce soit en famille, entre amis, à la télévision, dans une salle de spectacle ou simplement dans la rue. Robert Aird en a d'ailleurs fait sa spécialité. Pour lui, l'humour est « *ce qui participe à observer la réalité en relevant tout ce qui est absurde* ». S'il est vrai qu'il semble compliqué de juger ce qui est drôle de ce qui ne l'est pas pour chaque individu, « *la comédie se renouvelle, mais ne se réinvente pas* », selon celui qui est aussi membre de l'Observatoire de l'humour, un organisme dont la mission est d'encourager la compréhension et l'analyse de la place et des fonctions de l'humour dans la société.

Le spécialiste explique que les procédés, mécaniques et genres humoristiques qui ne bougent pas autant que « *l'environnement immédiat, les référents, la culture ou encore les mœurs* ». Pour Robert Aird, s'il existe bien une particularité à l'humour québécois, ce serait sa capacité à être foncièrement populaire. C'est-à-dire qu'il s'adresse au peuple et le met même en scène, dans ses extraversion comme ses confidences, même celles qui peuvent parfois être les plus gênantes. « *Les personnages sont mis en scène. On peut retrouver le Québécois porteur d'eau, mais aussi ce Canadien-français, duquel on voulait se détacher à l'époque, avec ses complexes, ses préjugés et son infériorité* », illustre-t-il.

### Petite histoire de l'humour

1878 est l'année de référence pour cet humour calqué sur des personnalités clés avec la création par Hector Berthelot, le premier humoriste canadien, du tout premier véritable personnage comique nommé Baptiste Ladébauche. Ce dernier a d'ailleurs incarné l'identité du peuple Canadien-français, avec un langage à la fois rustre et cru, une morale explosive et une franchise tantôt assumée, tantôt candide.

Si entre les années 1930 et 1940, c'était le burlesque qui avait la cote au Québec avec Arthur Pétrie, Jean Grimaldi ou encore Rose Ouellette, l'humour s'est vite raffiné et libéré de la pression qu'exerçait l'Église, en devenant de plus en plus audacieux dans le langage et les thématiques abordées. Puis, avec le temps, les personnages ont été calqués sur la situation politique, économique et sociale de la province. Ainsi, Fridolin, le personnage du dramaturge Gratien Gélinas, a incarné ce « *petit gamin des quartiers ouvriers représentant la voix du peuple* », à une époque, la majorité des Québécois étaient d'une origine modeste, et ce, jusqu'aux années 1970. Ce qui explique que l'humour était principalement inspiré de personnages ouvriers, prolétaires, chômeurs ou simplement originaires des quartiers populaires.

### Une industrie plurielle et engagée

Directrice et fondatrice de l'École nationale de l'Humour, Louise Richer se souvient de cet humour inspiré de la Révolution tranquille, « *avec un projet que l'on chérissait et qui a enflammé les artistes qui*



Christelle Paré

avaient une position sociale et démocrate. Tous se sont retrouvés dans ce même rêve ». Le paysage humoristique a changé au moment du référendum de 1995, « laissant place au désengagement citoyen et la désillusion totale, faisant naître un humour moins ciblé et symboliquement absurde, tout en étant en lien avec un individualisme tout aussi grandissant ». Mais, « les humoristes sont à la fois les éclaireurs et les témoins de ce qui se passe dans notre société », pense-t-elle.

À Montréal, ladite diversité culturelle du quotidien s'est invitée sur scène. « Les identités ont éclaté, elles ne reposent plus sur les appartenances nationales, mais plutôt sur des catégories sociales, la famille, les amis, le groupe de travail ou l'origine ethnique », pense Robert Aird précisant que la scène humoristique semble s'adapter mieux aux différences que celle du cinéma.

Par ailleurs, en regardant le paysage humoristique québécois, Louise Richer estime qu'il existe un humour réellement engagé politiquement et socialement, quoi qu'en disent les critiques. « De Fred Dubé à Guillaume Wagner, en passant par Sèxe illégal et Zoofest, on ne peut pas dire qu'il n'y a pas d'humour engagé. Il existe une diversité incroyable qui témoigne de cette démocratisation des outils technologiques permettant de rendre accessible l'humour à tous », rappelle-t-elle en précisant que leur fierté, à l'école, est de constater le nombre de diplômés qui expriment leurs talents à leur façon, en restant fidèles à ce qu'ils sont. « L'humour est à la fois universel et identitaire. Cela fait en sorte que le discours se doit d'être adapté. C'est une matière qui est en mouvance continue parce que c'est un geste de communication où il faut s'assurer et avoir le désir d'être compris. »

Par acte de communication, il faut se rendre compte de toute la transparence en jeu lors d'une blague lancée à un public sur une scène. « C'est un happening du temps présent, il faut que les antennes soient déployées et être à l'affût de ce qu'il se passe dans le public », dit Louise Richer, rappelant que les spectateurs restent les principaux

juges de ce qui est drôle ou non. « Le but n'est pas de tout faire pour obtenir des rires, l'humour tel qu'on l'apprend ici est très introspectif. C'est une position, une posture que chaque personne développe et c'est cela qui est fascinant. Dans cette école, on apprend sur l'humour, mais aussi sur soi ! »

Christelle Paré, chercheuse au post-doctorat, a étudié l'industrie de l'humour suite au succès de la série, *Little Mosque on the Prairie*, diffusée sur CBC entre 2007 et 2012. En voyant que des messages sociaux pouvaient être subtilement transmis avec l'humour, même s'ils portaient sur la communauté arabo-musulmane, quelques années à peine après le 11 septembre 2001, Christelle Paré s'est intéressée au fonctionnement de cette industrie. « En humour, la machine publicitaire et de diffusion démarre bien avant que le show lui-même ne soit écrit, souvent pour obtenir un vendredi ou un samedi soir, parce que ce sont les meilleures dates. Ce qui fait qu'il est vendu parfois deux ans à l'avance. »

Ce n'est donc qu'à partir de la première médiatique qu'un *One (wo)man show* existe dans sa forme finale. « Cela signifie que ceux qui travaillent sur le show ne sont payés qu'à ce moment-là », ajoute Christelle Paré, rappelant à quel point les humoristes québécois « aiment et écoutent le public, parfois même jusqu'au surmenage ».

### Controverses et libertés

Quant aux sujets qui font rire les Québécois, « il n'y a malheureusement pas de recette toute prête », confirme Louise Richer. Et à Christelle Paré d'ajouter que « le public répond présent quand l'artiste est vrai, lui-même et sait innover. Il y a certainement des raisons personnelles qui nous rendent plus émotifs que d'autres à certaines blagues, mais tout dépend de la façon dont les choses sont dites ». Robert Aird conclut que l'humour « doit avant tout se passer avec amour ».



Robert Aird

Les différentes controverses sociales et politiques révèlent les thèmes qui interpellent le plus le public. Julie Dufort, enseignante à l'École nationale de l'humour et doctorante en sciences politiques à l'UQAM, soutient que les controverses permettent de comprendre la différence entre l'humour et le rire. « Il y a des formes de rires, nerveux ou fou-rire, qui ne sont pas de l'humour et inversement. Même si on a l'impression qu'il y a quelque chose qui est lié, il ne faut pas les confondre. Avec l'humour, il y a comme une sorte de violation de l'ordre naturel des choses. Ce qui provoque la controverse, c'est cette notion de politique et de hiérarchie sociale, quand le rire permet d'affirmer une certaine supériorité. »

En témoignent les récentes polémiques qui débute la plupart du temps sur les réseaux sociaux, l'humour, sous forme de satire, peut aussi mettre en scène le politicien tout en influençant l'électorat.



Julie Dufort

*Certains discours politiques aux États-Unis par exemple sont rédigés par des humoristes. Les politiciens gagnent beaucoup plus à utiliser le ridicule et l'autodérision plutôt que d'en être la cible.*

Plus proche de nous, la blague au sujet du Plan Nord de Jean Charest\*, alors premier ministre, devenue célèbre en avril 2012, et ce, en plein printemps érable. Les controverses proviennent, selon Mme Dufort, de la proximité qui existe entre le rire et l'identité. « Nous n'avons pas tous les mêmes référents : la cible, l'auditoire, les sensibilités et le moment sont des éléments importants pour comprendre une blague. Il faut se souvenir que le langage n'est pas privé ».

Professeur de droit à l'Université Laval, Louis-Philippe Lampron rappelle que l'humour est régi par la Charte des droits et libertés de la personne. « La liberté d'expression, en droit québécois et canadien, peut être interprétée de façon très large. Le droit de critiquer, de faire des blagues est donc protégé par la liberté artistique. Mais, comme tout droit fondamental, il y a aussi des limites liées aux droits de la personne », explique-t-il. Selon l'enseignant, tout le problème actuel sera de se questionner sur les limites à imposer avec les réseaux sociaux. « La limite reconnue reste la diffamation, c'est-à-dire les propos abusifs qui visent une seule personne, tout comme l'est la propagande haineuse qui incite à la haine, à la violence et à la détestation d'un groupe précis », vulgarise-t-il.

Si les balises existent au niveau légal pour limiter les dérapages dans une salle de spectacle, chose certaine, elles devront s'adapter aux avancées technologiques qui font souvent croire que tout est permis. ■

\* « Le Salon Plan Nord est déjà très populaire, les gens courent de partout pour rentrer (...) À ceux qui frappaient à la porte ce matin, on pourrait leur offrir un emploi... dans le Nord, autant que possible », Jean Charest, avril 2012.

## Rire pour son bien



Rire est aussi un moyen de se prendre en main. C'est en tout cas la vision partagée par le Club du rire de Montréal, représenté par Orly Nahmias, qui le considère comme « un outil utilisé pour se sentir mieux au quotidien ». La méthode du Dr Kataria, introduite au Québec et au Canada par Michel Abitbol, consiste en une série d'exercices de rires, inspirés du yoga, et rythmés par un exercice récurrent tout au long de la séance. « Si au début, il peut s'agir d'un rire forcé ou mécanique, le rire est tellement une chose naturelle que cela ne dure pas. Il se partage dans la joie. Le rire est la façon la plus rapide de se dégager des tracas, de partager un moment de joie et de se détendre », explique Mme Nahmias.



Orly Nahmias

Au Centre de bien-être de L'Espoir, c'est la vie, de l'Hôpital général juif, plusieurs activités holistiques, de l'art-thérapie au qi gong, sont organisées. Ces activités sont d'ailleurs offertes gratuitement aux survivants de cancer et leurs proches de la région du Grand Montréal peuvent aider à mieux vivre avec le cancer. Marcelle Kecman, coordonnatrice au centre, soutient que « lorsqu'on est inquiet, stressé face à la maladie, le rire peut permettre de surmonter cette épreuve. Rire à grands éclats, avec le ventre, permet de faire le plein d'oxygène ». Les données médicales et scientifiques prouvent que le rire a de nombreux bienfaits sur la santé. Ce n'est donc pas un hasard si cette thérapie est utilisée dans plus de 40 pays.

### Informations

Club du rire de Montréal

[www.clubderirequebec.com/clubdemontreal](http://www.clubderirequebec.com/clubdemontreal)

Centre de bien-être de L'Espoir, c'est la vie

[www.lespoircestlavie.ca](http://www.lespoircestlavie.ca)



PHOTO : COURTOISIE

Centre de bien-être de L'Espoir, c'est la vie



## RENCONTRE

PAR MARIO ALBERTO REYES ZAMORA  
PARTICIPANT PHOTOGRAPHE

# Des larmes aux rires

Guillaume Vermette est clown humanitaire. Son métier : faire rire dans des situations où l'on aurait envie de faire autrement. J'ai rencontré un personnage authentique et généreux. Il a beaucoup d'anecdotes et de souvenirs uniques. J'ai pu percevoir aussi un être au grand cœur et rempli de compassion.

### Comment as-tu décidé de devenir clown ?

J'avais 17 ans et je travaillais comme animateur dans une communauté inuite, à Salluit, dans le Grand Nord. Là-bas, mon nom, c'était Yahoo. Il s'agissait d'un camp de science où nous étions obligés d'avoir un surnom en lien avec la communication et la technologie. Je l'ai choisi en référence au site web Yahoo, parce que c'est dynamique. Ma touche personnelle est de l'écrire avec « o-u » et non « o-o ». Là-bas, je n'avais jamais vu d'enfants avec des yeux aussi tristes. Ça m'a beaucoup touché. J'ai connu des enfants qui se sont suicidés. Je me devais de faire quelque chose. Alors, avec le peu de congés que j'avais, je me suis improvisé comme clown. J'ai pris une perruque et des accessoires. Je suis allé dans la rue, à la rencontre des gens. Je m'occupais d'eux, j'étais plus à l'écoute que drôle. Mon objectif était d'amener des étoiles dans les yeux de gens qui n'en avaient jamais.

### Peux-tu nous décrire ton clown ?

Les clowns se font avec les traits de personnalité de ceux qui les jouent. C'est un personnage qui se découvre et qui se « crée ». Yahoo, comme moi, a un côté plutôt enfantin et joueur. Il a beaucoup d'énergie. Il est romantique et nerveux en même temps. Il bouge constamment. C'est un grand sensible. Il ne sait pas trop comment s'habiller. Il porte un complet bleu poudre, c'est chic, mais il est comme en retard de quelques années (rires). Enfin, il a de l'eau dans la cave et il commence un show propre puis quand ça finit, il est tout croche.

### Peut-on se mettre dans la peau d'un personnage tout en restant nous-mêmes ?

Voilà la différence entre le théâtre traditionnel et le théâtre clownesque. Même quand j'incarne un extraterrestre, l'homme-lézard ou autre, je prends des aspects de ma personnalité qui *font* avec, j'en mets certains en évidence, ou je les descends un petit peu et j'adopte la démarche de cette bibite-là. Mais, que ce soit avec Yahoo, mon Gugusse ou mon homme des cavernes, même s'ils ne se ressemblent pas du tout, il y a des patterns d'approche avec le public qui sont les mêmes. Aussi, ils sont tous un peu nerveux et hyper contents de voir les gens.

### Quelle est ta vision du travail de clown humanitaire ?

J'ai surtout travaillé avec la solitude et la souffrance émotionnelle. Le clown est une belle façon de rentrer en contact avec les gens rapidement d'une manière légère et positive. En général, nous rencontrons des personnes qui n'ont pas choisi la situation qui leur arrive. Un clown humanitaire et thérapeutique est au service de la personne devant lui, peu importe ce qu'elle veut que je fasse : rire, danser ou l'écouter, je vais le faire pour lui redonner du pouvoir. Il s'agit souvent d'essayer de transformer cet univers-là qui est gris en quelque chose de plaisant et de créatif. Le clown qui débarque dans un pays et qui y fait du bien est aussi un symbole puissant qui suscite un espoir. C'est aussi un contraste immense entre la souffrance et les bombes qui pètent juste à côté.

### Ton travail est-il le même que le clown thérapeutique dans les hôpitaux ?

Nous faisons tous le même métier dans des contextes différents. Le clown d'intervention et le clown humanitaire sont ceux qui vont dans d'autres pays avec des contextes difficiles comme la guerre tandis que le clown thérapeutique, c'est le nom que se sont attribué les docteurs

clowns dans les hôpitaux. À travers le monde, les approches sont très diversifiées, même au Québec. Ce qui va revenir, généralement, c'est qu'il y a un contact direct avec la personne et qu'il y a de la compassion.

### **Dans un contexte de guerre ou de conflits, à quel point le rire est-il une solution ?**

Le rire, c'est quelque chose qui est contagieux. Il peut être aussi une arme puissante pour diminuer l'envie de certaines personnes d'appuyer sur la gâchette.

### **Quelle est l'expérience la plus marquante de tes voyages ?**

Je crois que c'est mon premier voyage avec Patch Adams, un pionnier dans le milieu du clown humanitaire, thérapeutique, social. C'était à l'occasion d'une tournée des orphelinats en Russie, en 2011. C'est aussi à cette époque que tout s'est confirmé : tous mes rêves qui ont mené à une panoplie de projets.

### **Ce qui explique ton lien particulier avec Patch Adams ?**

C'est une inspiration, un modèle, c'est Patch (rires). Pour moi, c'est mon ami bizarre, un peu intense. C'est un collègue et, comme la majorité des gens avec qui je travaille dans ces missions-là, on crée des liens significatifs et différents qui sont difficiles à expliquer parce qu'on vit des choses très intenses ensemble.

### **Quel est le moment où tu t'es senti le plus impuissant, pris au dépourvu ?**

Je pense que c'était en Haïti, en 2013. Je ne m'attendais pas à voir autant de tristesse. Si je me ramasse dans des situations impliquant l'injustice ou des horreurs, je reviens souvent avec une bonne partie de moi qui a de l'espoir et qui y croit. En Haïti, j'ai eu l'impression d'être un peu dépassé parce que je n'ai pas réussi à identifier la cause ni la solution aux problèmes. Je ne sais pas trop pourquoi, mais ce pays m'est vraiment rentré dedans.

### **Quelle personne t'inspire le plus ?**

Mon grand modèle masculin s'appelait Théo. Il est décédé récemment. J'ai travaillé avec lui dans plusieurs missions différentes. Il était d'une douceur, d'une gentillesse incroyable et toujours de bonne

humeur. C'était le meilleur clown au monde. Il donnait la vedette à la personne à côté de lui. Ça, je trouve que c'est une belle qualité pour un clown. Son décès a été un choc pour moi. C'était un monsieur tellement humble qui a dédié toute sa vie à cette vocation. Il était prof de clown pour les personnes handicapées dans des écoles. Il n'avait jamais besoin de chicaner ou de donner de leçons. Il trouvait toujours une façon positive de le faire. Théo portait deux souliers différents chaque jour de sa vie. Pour lui rendre hommage, les enfants dans les écoles ont fait de même. C'était beau.

### **Faut-il prendre le clown au sérieux ?**

Malheureusement, certains se prennent beaucoup trop au sérieux. Mais je crois que le clown est là pour représenter, justement, les imperfections de l'homme. On voit souvent des clowns avec de gros égos se plaignant de ne pas être respectés comme les artistes devraient l'être. *Faque, veut, veut pas, on a l'air absurde* (rires). Quelque part, c'est notre *job* de représenter avec une certaine habilité ces imperfections, ce que monsieur et madame Tout-le-Monde regardent de haut. Justement, avec cette absurdité, cette simplicité, on peut aborder ces sujets comme personne d'autre. Et les gens vont rire et être touchés. C'est ce qui est magnifique !

### **Comment fais-tu pour mettre de côté les émotions dans des moments tragiques ?**

Il faut qu'elles soient un moteur et il faut qu'on les vive, sinon nous ne ferions pas ce métier. Il faut les utiliser de façon positive. Nous avons tous notre façon de vivre ces moments difficiles. Moi, je suis vraiment dans le moment présent. Et, en tant que clown, témoin d'une injustice, cela me donne juste plus de motivation pour en donner encore plus.

### **Comment fais-tu pour prendre de la distance ?**

Je pense que c'est à force d'en vivre et à force d'avoir une certaine perception sur les situations. C'est à partir de là que j'ai compris mon rôle et jusqu'où pouvait aller mon implication, ce que je pouvais faire ou pas. Et accepter mon impuissance tout en faisant tout ce qui est possible quand je peux le faire à fond, intensément. Et c'est souvent de toutes petites choses qui nous rendent fiers. ►



### Comment gères-tu ton anxiété en tant que clown ?

Vers l'âge de 19 ans, je me suis dit : « Plus jamais l'anxiété ne va me paralyser et m'empêcher de réaliser mes rêves et de faire ce que j'aime ». À partir de là, dès que j'avais une source d'anxiété, je fonçais dans l'tas. C'était une manière un peu intense de le faire. Peut-être trop intense. À un moment donné, il a fallu que j'apprenne à trouver un peu l'équilibre, en acceptant que l'anxiété fait partie de la vie de tout le monde, et de moi un peu plus que les autres. Et c'est aussi à ce moment-là que je me suis accordé le droit de m'arrêter. D'avoir eu à affronter autant de peurs irrationnelles et exagérées, mais aussi confronter les peurs normales, cela m'a permis de me rendre compte à quel point nous avons peur de beaucoup de choses. Et souvent pour les mauvaises raisons.

### Quelles sont tes peurs aujourd'hui ?

J'ai peur de moi. Justement parce que l'anxiété m'a déjà paralysé et m'a déjà empêché de vivre des belles choses. J'ai peur de ce côté-là de moi, qu'il ressurgisse. Je ne suis pas quelqu'un qui a beaucoup de peurs à part celle que j'ai de moi. Anxiété et peur sont deux choses très différentes, à mon avis.

### Pourquoi est-ce important de rire ?

Je trouve qu'une journée sans rire est une journée perdue. Le rire est le chemin le plus court entre deux personnes. Il est universel, ultra communicatif et contagieux. C'est donc un outil formidable pour contrer cette morosité ambiante et tous les interdits que les gens se donnent. Un exemple commun est de s'interdire de sourire en public ou de dire bonjour aux gens. Pour moi, c'est un non-sens, tout ça. Et le rire, le ridicule, oser faire rire les gens est un outil sensationnel. J'aime ça ! Je ris de ce dont la personne, devant moi, a envie. C'est beaucoup moins compromettant qu'un show d'humour parce qu'il y a moins de monde dans la salle qui peut être outré. Il y a juste cette personne et moi. Je fais ce qu'elle aime. ■



## ENTREVUE

PAR IANIK BRASSARD  
CAMELOT DE LORIMIER /  
RENÉ LÉVESQUE

## En humour avec Korine Côté

Dans une édition spéciale qui porte sur le rire, pourquoi ne pas rencontrer quelqu'un qui nous procure le bonheur de rire. Diplômée de la fabrique à humoriste (École de l'humour) en 2006, Korine Côté participe à plusieurs événements Juste pour rire. Elle écrit beaucoup : *Pare-chocs à pare-chocs*, *Capotés de cuisine*, *Simple comme Korine*, *Piment fort...* En 2015, elle a traversé le Québec avec son premier spectacle solo *Mon show*. Et elle trouve quand même le temps de s'impliquer pour plusieurs causes, dont L'itinéraire.

### Quelles sont les causes qui te tiennent le plus à cœur ?

Je donne beaucoup à l'organisme Le Chaînon parce que ce sont des femmes battues, délaissées et monoparentales. Je fais des dons en objets. Quand je suis en tournée, je vais dans beaucoup d'hôtels, je ramasse le plus de trucs : shampoing, savon, bonnets de douche... Une fois par année, je fais une tournée des pharmacies et j'achète des brosses à dents, serviettes sanitaires, bas, sous-vêtements que je vais porter au Chaînon et aussi au Pavillon Patricia McKenzie pour les femmes de la Mission Old Brewery, parce que je sais que quand les femmes repartent, elles n'ont plus rien. Ces petits gestes me procurent un très grand bonheur, c'est le bonheur de donner.

### Et ton implication avec L'itinéraire ?

En fait, L'itinéraire c'est pas mal la cause à qui je donne tout le temps. Que ce soit personnel comme ma participation à *Camelot d'un jour* ou en dons, comme quand j'ai été aux émissions *La Guerre des clans* et *Le Tricheur*. Je trouve que cet organisme aide les gens à s'aider eux-mêmes. Le journal, ça donne une job, c'est une réinsertion. C'est une belle organisation, qui malheureusement n'est pas assez connue du grand public.

### Comment faire rire ?

Je pense que l'un des meilleurs moyens de faire rire, c'est l'autodérision. Si tu commences par te *blaster* toi-même, après ça tu peux aller pas mal n'importe où, dans n'importe quelle direction parce que les gens vont se dire « elle riait d'elle-même tantôt, c'est correct ». Un exemple : il y a un bout dans mon show où je dis que je me tombe tellement sur les nerfs que même dans mes fantasmes, je me fais virer de bord. Ça vous arrive de vous tomber sur les nerfs à ce point-là ?

Je n'ai pas d'orgueil, c'est ça l'affaire. Comme quand je ris de mes petits seins ou de mes réseaux sociaux. Sur Facebook, je publie des photos vraiment épouvantables de moi. J'ai déjà fait un concours

de laideur : j'ai dit aux gens de m'envoyer leurs photos « pas d'orgueil », j'ai choisi les meilleures et j'ai donné des billets gratuits de mon show aux gagnants.

### Pourquoi faire rire ?

Parce que c'est vraiment le *fun*. Exemple : tu es dans une gang d'amis, tu fais une *joke*, le monde rit, tu te sens bien et tu es content. C'est un bonheur. Si tu fais une *joke* avec des inconnus et que certains d'entre eux rient, tu te dis : « toi, toi et toi, on se comprend et on va passer du bon temps ensemble ». Il faut aller chercher les gens qui pensent comme toi. Quand tu vas chercher le rire de beaucoup de gens, c'est bien parce que ça veut dire que tu as trouvé la bonne image, la bonne recette, la bonne formule. Quand les gens rient beaucoup, ça me fait rire. On est tous heureux et content d'avoir de la joie et du rire dans notre bonheur. ■

*On se ressemble tous et le rire et l'humour, c'est rassembleur.*



F O R M A T I O N  
L'ITINÉRAIRE

Depuis que je connais L'itinéraire, je me dis que les camelots sont les témoins de la ville. Les lire me permet de découvrir mon monde à travers leurs yeux. Yannick pour moi, c'est exactement ce rédacteur urbain par qui je veux vivre Montréal. En travaillant avec lui, il m'a passé ses lunettes, me permettant de bénéficier de son regard, de son humour subtil et d'un sens de l'observation dont je suis jaloux.

Alain Théroix, journaliste



## CHRONIQUE

PAR GILLES LEBLANC  
CAMELOT-PARTICIPANT

PHOTO : VADYMI MALYSHEVSKYI (F23RF)

# Le bonheur, une école gratuite !

Être content et à mon affaire, voilà ma joie. Ou serait-ce une collection de bons moments ? L'expérience humaine est formatrice et pleine d'instant précieux. Elle ne cesse de m'apprendre de nouvelles choses. Son enseignement est incomparable. Il ne suffit que d'un peu d'ouverture d'esprit, et de faire preuve d'une bonne attitude.

Je suis doté d'une grande sensibilité, alors j'accorde beaucoup de valeur aux sensations de bien-être que sont mes sentiments et mes émotions. Mon vécu se doit donc d'être un outil précieux, m'aidant à décider de la place accordée au plaisir. En dépit de tout, je dois occasionnellement dealer avec les côtés obscurs de mon ressenti. Il est ici question de déceptions et autres malheurs équivalents.

Mon vécu de démuné me rappelle constamment que toute possession est temporaire. En effet, exister, c'est posséder la vie en abondance. Non pas posséder des propriétés et des objets à ne plus savoir quoi en faire. Mais dans ce cas-ci, quoi faire avec ce qui nous survivra un jour ? Rappelons-nous le vieux dicton qui va comme suit : « *Le coffre-fort ne suit pas le corbillard* ».

### L'autodérision est ma meilleure défense

Même si la mort a failli avoir ma peau à sept reprises durant les quinze derniers mois, je n'ai pas perdu mon sens de l'humour, ni mon appétit pour le bonheur. Qu'importe le moment ou la circonstance, j'arrive à rire de tout. L'autodérision est ma meilleure défense. Rien de surprenant si je suis moqueur. Que voulez-vous ? Tel père, tel fils. De plus, j'ai vu le jour aux Îles de la Madeleine, petite région où les habitants n'aiment pas les têtes d'enterrement.

Le rire coule donc dans mes veines, tout en faisant partie de mon code génétique. Par conséquent, j'affectionne écrire des textes humoristiques. Cependant, ça n'a rien de drôle de rédiger des blagues. Car

personne ne possède le même sens de l'humour. C'est compliqué de divertir le monde. Plaire à tous demande beaucoup d'efforts, de sacrifices et d'humilité ! En contrepartie, écrire des chroniques et des mots de camelots me permet d'améliorer et d'élargir mon vocabulaire.

J'en arrive à mon dernier passe-temps, la peinture sur toile. Autodidacte par nature, je découvre et développe de nouvelles techniques de travail. Je demeure ainsi un éternel étudiant en arts, avec toutes les satisfactions que cela me procure.

Face à ça, une certitude est enracinée en moi, soit celle d'être un professeur dans l'âme. En effet, les épreuves que je subis me servent d'école. Elles m'initient à la débrouillardise, ce qui m'aide à parfaire ma capacité d'adaptation. J'y développe également une bonne résistance, et de la résilience face au malheur. Ce qui m'indique que ce n'est pas seulement le plus fort qui connaît la joie, mais également celui qui sait tirer des leçons pratiques et durables.

### Le bonheur est un échange

Mais tout bien considéré, mon plus grand plaisir est intellectuel. C'est celui d'étudier la race humaine, car elle est pour moi une source intarissable d'éducation. D'aussi loin que ma mémoire se souvienne, mon rêve de petit garçon n'était pas celui de devenir pompier ou pilote d'avion, mais plutôt de devenir une personne avec une grande sagesse.

Ce n'est donc pas par hasard que la plupart de mes amis ont tous visité la quasi-totalité de notre planète. Et qu'importe que leurs vécus soient philosophiques ou spirituels, tous aiment partager en discutant avec moi. J'adore le fait que leurs opinions divergent des miennes. Cela m'encourage et me donne le goût de démystifier le côté relationnel de notre espèce, oh combien imparfaite.

Le 9 avril, j'aurai 51 ans. Et me voilà encore content d'évoluer. Ha ! Tant de temps pour savoir que le bonheur est un échange. ■



## Les camelots invités par la Ligue nationale d'improvisation

Le dimanche 6 mars dernier, des camelots de L'itinéraire ont été invités par les organisateurs de la Ligue nationale d'improvisation (LNI). Comme les comédiens professionnels, ils sont montés sur la patinoire du Club Soda, devant près de 500 personnes. Le temps de deux périodes de dix minutes, ils ont dû improviser avec François-Étienne Paré et Joëlle Paré-Beaulieu sur des thématiques imposées... et bien sûr non préparées !



PHOTOS : SIMON POSNIC



# 3 questions à François-Étienne Paré

Directeur artistique de la LNI

**1** Comment a commencé la LNI ?  
Ça été fondé en octobre 1977 par Robert Gravel et Yvon Leduc, qui ont eu cette idée de marier le hockey et le théâtre. Au départ, ça ne devait durer que le temps de quatre représentations, avec quelques-uns de leurs amis comédiens. Finalement, ça a tellement pogné qu'ils ont tout de suite programmé une saison complète. En 1982, ça a commencé à être diffusé à la télévision pour la Soirée de l'impro, sur *Radio-Québec*. Aujourd'hui ça ne passe plus à la télévision, mais ça ne s'est jamais arrêté. Il y a beaucoup de gens qui pensent qu'on n'existe plus. Alors notre meilleure promotion, c'est que les personnes viennent nous voir en salle (de 21 à 25 \$ pour 2 h 30 de show au Club Soda) et en parlent à leur entourage.

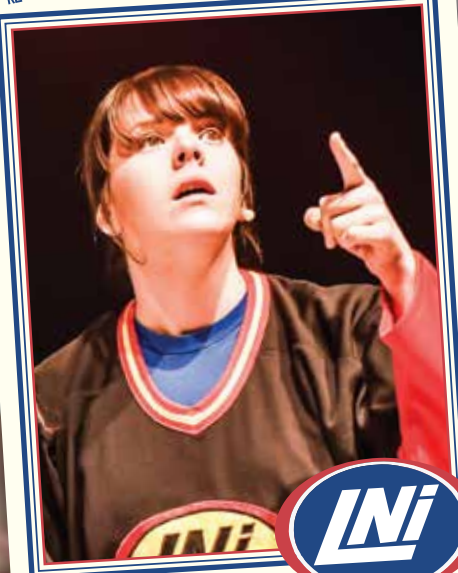
**2** Vous avez même exporté le concept en Europe...  
Nous avons présenté notre concept au Festival d'Avignon en 1982. C'est là que les premières ligues se sont construites en Europe. Depuis, ça continué à se développer, et on a organisé plusieurs coupes du monde. On remarque qu'ici au Québec, on est un peu à la frontière entre les Européens et des Américains. On a une manière de penser l'humour qui est un peu anglaise, on cultive l'humour noir. Pour nous c'est du théâtre, on n'a pas peur de faire du dramatique. Les Français sont plus habiles dans le verbe, ils parlent plus que nous.

**3** Quels sont les bienfaits de l'improvisation ?  
C'est excessivement difficile et on peut facilement se planter, mais ça énormément de vertus. Ça développe la confiance en soi et ça aide à la prise de parole en public, ce qui est une des peurs les plus répandues. Quand tu improvises, tu dois te lancer, tu es obligé de faire confiance à ton inconscient, à ce qui sort de toi. C'est un jeu où il faut prendre des décisions rapidement. Moi, ça m'a aidé à vaincre ma timidité, et ça m'aide beaucoup dans ma carrière. ■

Propos recueillis par  
**Jean Boisvert**  
CAMELOT MARCHÉ MÉTRO MONT-ROYAL (COIN FULLUM)



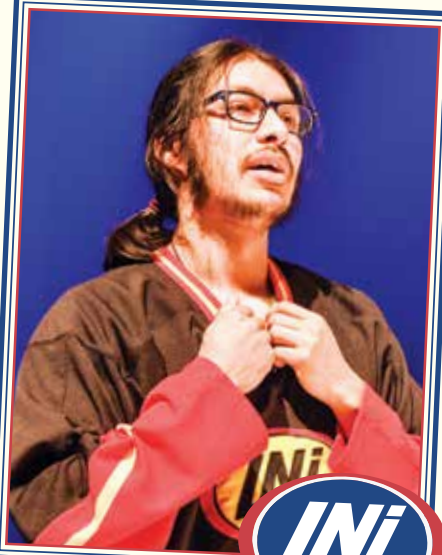
LNI RARE RE JOËLLE PARÉ-BEAULIEU



2016 NOIR



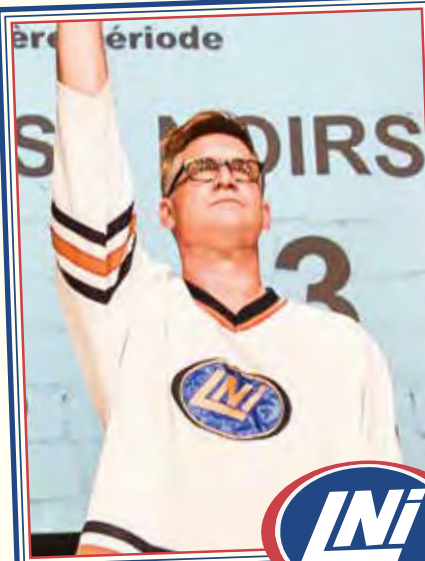
LNI RARE RE MARIO ALBERTO REYES ZAMORA



2016 NOIR



LNI RARE RE FRANÇOIS-ÉTIENNE PARÉ



2016 BLANC



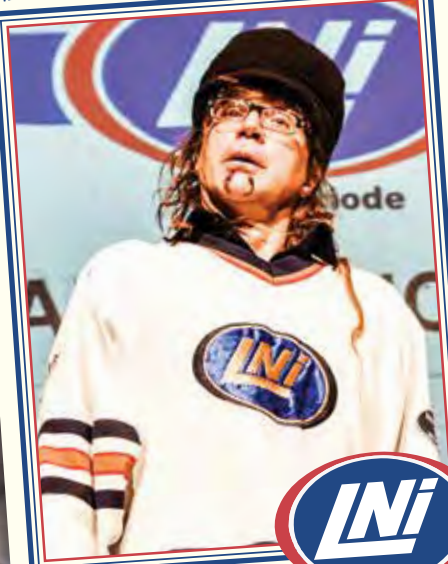
LNI RARE RE S H A L I V E R



2016 BLANC



LNI RARE RE S I O U



2016 BLANC



**Arbitre :** Improvisation de type comparée ayant comme titre « Réparation », nombre de joueurs illimité, catégorie libre, et d'une durée de 2 minutes.

1

Mario, garagiste, est accroupi et répare une voiture. Joëlle, la cliente, arrive au volant de son véhicule.

**Mario :** Hey Patrick, c'est encore la p'tite madame de l'autre fois. On fait comme d'habitude ?

**Joëlle se gare et sort de sa voiture, un peu paniquée.**

**Mario :** Oh, bonjour madame !

**Joëlle :** Bonjour... Je viens parce que ma voiture est presque neuve, mais je trouve qu'elle fait un drôle de bruit. Elle fait comme *pouic pouic* quand je conduis.

**Mario :** *Pouic pouic* ? Ça madame, c'est la strap du sringring qui sringue plus

**Joëlle :** La strap du sringring qui sringue plus !? Et c'est-tu cher ça !?

**Mario :** Bah là je regarde votre fiche madame, votre garantie finit dans 3... 2... 1... Maintenant !

**Joëlle :** Ah ça c'est tout moi ça, malchanceuse !

**Mario :** C'est dommage ça. Trois secondes de trop... Vous auriez pogné la 140, vous seriez arrivée à temps. Mais je ne peux rien faire pour vous ma p'tite madame, c'est écrit, votre garantie est finie.

**Joëlle :** Et alors, ça va-tu me coûter cher ?

**Mario :** Vous avez fait votre entretien du shling shlag ?

**Joëlle :** Le shling shlag !? Tu m'en poses une bonne toi !

**Mario :** Mais oui, le shling shlag, ça se révisé à chaque trois mois.

**Joëlle :** Fait que là faudrait que je change le shling shlag aussi !?!

**Joëlle :** Mais voyons-donc !  
Quelle journée de mardo.

2

**Arbitre :** Improvisation mixte ayant pour titre « *Devant soi* », nombre de joueurs illimité, catégorie libre, et d'une durée de 2 minutes.



*Siou et Joëlle tournent en rond. Siou semble chercher quelque chose par terre, derrière lui.*

**Joëlle :** Avez-vous perdu quelque chose ?

**Siou :** Non !

**Joëlle :** Parce qu'il y a quelque chose qui vous suit, en fait...

**Siou :** C'est pas vous ?

**Joëlle :** Ben non, moi je suis devant vous.

**Siou :** Mettez-vous derrière s'il vous plaît, parce que je ne vois rien devant.

*Joëlle se place derrière Siou. Mario les rejoint, à quatre pattes et en aboyant comme un chien.*

**Joëlle :** Est-ce que c'est votre chien ?

**Siou :** Oui, c'est mon chien errant. Il m'aide à voir devant.

**Joëlle :** Si vous regardez devant, en fait, ça semble plutôt ensoleillé. C'est positif pour vous !

**Siou :** Le soleil est peut-être positif pour vous, mais comment voulez-vous que le soleil soit positif pour moi ?

**Joëlle :** J'imagine qu'il vaut mieux le soleil que la pluie, comme on dit. Et quand il fait soleil, au moins on est au sec dans nos souliers.



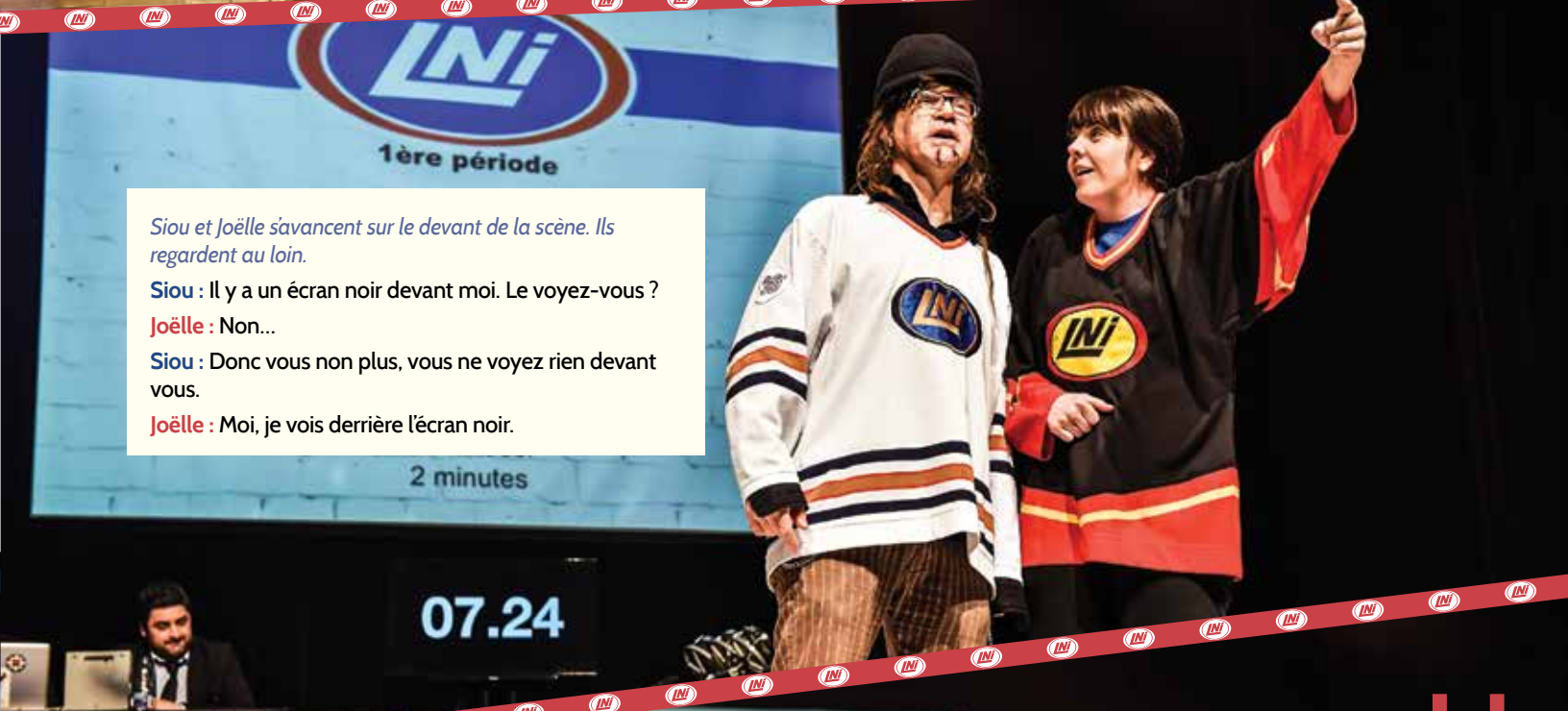
*Mario disparaît, Siou cherche son chien.*

**Siou :** Tchoutchou ? Tchoutchou ?

**Joëlle :** Il est parti.

**Siou :** Je ne vais plus rien voir maintenant.

08.49



*Siou et Joëlle s'avancent sur le devant de la scène. Ils regardent au loin.*

**Siou :** Il y a un écran noir devant moi. Le voyez-vous ?

**Joëlle :** Non...

**Siou :** Donc vous non plus, vous ne voyez rien devant vous.

**Joëlle :** Moi, je vois derrière l'écran noir.

2 minutes

07.24



**Siou :** Comment vous faites ?



## SOCIÉTÉ

PAR MOSTAPHA GLILLAH  
CAMELOT MÉTRO UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



# Exploitation sexuelle des jeunes De la prévention, pas seulement de la répression

L'autobus de  
l'Anonyme, sillonne  
Montréal depuis 27 ans

« Revenons à la prévention ! La prévention c'est payant pour tout le Québec ! », voilà le message lancé par Sylvie Boivin, directrice de l'organisme Anonyme, pour contrer le recrutement et l'exploitation sexuelle des jeunes. Comme bien d'autres groupes communautaires, l'Anonyme a perdu tout le financement de son programme de prévention dans les écoles et les maisons de jeunes.

L'Anonyme est bien connu grâce à son autobus qui sillonne la ville depuis 27 ans, le soir et la nuit pour rejoindre une clientèle fragile et vulnérable à risque de contracter le VIH ou des ITSS (Infections transmises sexuellement et par le sang).

Jusqu'à récemment, l'Anonyme faisait aussi un travail d'éducation pour prévenir l'exploitation sexuelle. Sylvie Boivin se désole d'avoir dû mettre fin au programme Orbite qui a permis pendant 7 ans de rejoindre des milliers de filles et de garçons de 14 à 25 ans.

Les ateliers étaient donnés par deux sexologues. « Parler sexualité, c'est une profession, souligne la directrice, et le fait que les ateliers étaient donnés par des sexologues permettait d'aborder des sujets difficiles et de mettre les jeunes en confiance ».

Au début, le projet Orbite visait surtout les milieux susceptibles d'être confrontés à la réalité des gangs de rue et à la prostitution puis il a été élargi pour parler d'exploitation sexuelle au sens plus large. « On y abordait les notions d'exploitation sexuelle, de stéréotypes sexuels, de dépendance affective, de consentement et d'affirmation de soi. La notion de consentement est particulièrement importante, précise Sylvie Boivin, les filles doivent apprendre à s'affirmer, à mettre des limites. Il faut briser le cycle du recrutement ».

Le phénomène du recrutement de jeunes par des gangs de rue ou des souteneurs ne se limite pas aux Centres jeunesse dont on a beaucoup parlé avec les fugues de jeunes filles qui se sont succédées au Centre de Laval. Le problème du recrutement est beaucoup plus complexe et se passe aussi autour des écoles, des parcs, des métros.

### De nombreux groupes communautaires amputés

Le nouveau ministre de la Sécurité publique, Martin Coiteux, a annoncé un plan de 3 millions de dollars pour aider les Centres jeunesse à faire face au problème du recrutement de cette clientèle particulièrement vulnérable et éventuellement établir un

programme de prévention. Mais il y a un an, c'est ce même ministre qui mettait fin au programme de 1,4 million de dollars dédié spécifiquement à la prévention de l'exploitation sexuelle des adolescentes.

L'Anonyme a perdu les 98 000 \$ qui finançaient son programme. De nombreux groupes communautaires ont aussi été amputés de leur budget dédié à la prévention, comme La CLES (Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, 128 000 \$), ou la Maison de jeunes Kekpart (85 000 \$). Ils ont dénoncé le plan du ministre Coiteux qui, à leurs yeux, mise surtout sur la répression.

Optimiste, Sylvie Boivin espère redonner vie à son programme de prévention. Les récentes déclarations de la nouvelle ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, en entrevue au *Devoir*, lui permettent de garder espoir. La ministre y affirmait que le travail avec les groupes communautaires était « un incontournable » dans la lutte contre l'exploitation sexuelle et qu'ils allaient faire partie du plan d'action. ■



Mostapha est père de trois enfants, dont deux petites filles : « Le phénomène de l'exploitation sexuelle m'interpelle vivement d'autant qu'il touche principalement les jeunes filles. J'espère que toutes les filles auront l'opportunité d'être sensibilisées et d'apprendre à s'affirmer et fixer leurs propres limites ».

Accompagner Mostapha dans sa démarche fut un plaisir de tous les instants. Homme d'une grande culture, intéressé et intéressant, sensible, souriant, il était toujours disponible pour ajouter quelques heures à notre collaboration. Merci Mostapha.

Martine Lanctôt, journaliste

APPRENDRE  
À DIRE NON !

SOCIÉTÉ

PAR SERGE TRUDEL  
CAMELOT MARCHÉ MÉTRO MORGAN



## Retarder la consommation d'alcool chez les jeunes

Même si on peut observer des progrès, les statistiques montrent qu'une grande majorité des adolescents a déjà consommé de l'alcool avant l'âge adulte. Des programmes de prévention visent à les sensibiliser à cette problématique.

Selon l'Institut de la statistique du Québec, les adolescents d'aujourd'hui sont plus nombreux à être abstinents. Ils étaient 28,7 % à n'avoir jamais bu une goutte avant la majorité en 2000, contre 43,2 % en 2013, mais la prévention reste nécessaire.

La Maison Jean Lapointe offre, depuis 2004, un programme nommé « Mon indépendance et moi », qui sensibilise les jeunes de niveau secondaire sur la consommation d'alcool et de drogues. Un programme financé à 100 % par la Fondation Jean Lapointe, qui a déjà atteint 215 000 jeunes, dont plus de 50 000 au cours de l'année 2015. « On s'adresse à une clientèle qui n'a jamais expérimenté, le but est de retarder la première consommation. On est là pour développer leur esprit critique », explique Jean-François Poirier.

Le coordonnateur prévention poursuit : « Au primaire, c'est trop tôt pour faire de la prévention. À 12-14 ans, c'est l'âge où ils sont tentés par de nouvelles expériences. » D'ailleurs, parmi les jeunes qui auront expérimenté l'alcool avant leur majorité, la moitié d'entre boiront leur premier verre avant 15 ans, soit 39 %, selon l'Institut de la statistique du Québec.

Le contexte familial peut avoir une incidence sur la future consommation des adolescents. « Il y a des milieux qui sont plus à risques que d'autres, les jeunes sont plus ou moins protégés par leur environnement. Mais ça ne fait pas tout. Quand on fait de la prévention dans les écoles privées, on entend aussi des histoires incroyables », admet Jean-François Poirier.

### « On ne veut pas être moralisateur »

La Maison Jean Lapointe emploie dix intervenants à Montréal, et 45 dans l'ensemble de la province. Face à un public jeune, le discours employé est primordial. « On ne veut pas être moralisateur. On veut leur donner une information juste. On n'est pas là pour leur dire de ne pas prendre de l'alcool. On est là pour les aider à prendre une décision par eux-mêmes, qui n'est pas imposée par le groupe. On opte plus sur les stratégies pour savoir dire non. On est là pour développer leur capacité de jugement critique. »

Les effets de la consommation varient selon de la personne, la substance consommée, la quantité et surtout le contexte. « Quand les adolescents consomment à cet âge, ils font ça en cachette, en grosse quantité, et avec des gens qu'ils ne connaissent pas. On sait que l'alcool a des bienfaits, que ça aide à se libérer. Mais on leur explique que ce n'est pas toujours comme ça, qu'il peut y avoir des conséquences graves. »

### Modifier l'âge légal ?

On pense parfois qu'augmenter l'âge légal pour consommer de l'alcool permettrait de reculer l'âge de la première consommation. Jean-François Poirier estime pour sa part qu'à 18 ans, « on est déjà beaucoup moins fragile et plus conscient du danger qu'à 12 ans. Je suis un peu partagé sur la question. Pourquoi serions-nous en mesure de voter à 18 ans, mais pas de boire ? ». Selon lui, aucune étude ne démontrerait une corrélation entre l'âge où les jeunes prennent un premier verre et l'âge légal. ■



L'enthousiasme débordant de Serge a bercé la formation. Toujours armé de son attaché-case, il prenait l'exercice fort au sérieux, prenant des notes et cumulant les documents.

La tête pleine de projets, l'expérience l'a même motivé à s'inscrire à des cours universitaires. Volubile, Serge aime participer aux échanges de rédaction. Nul doute que de nombreux autres articles attendent ce passionné d'écriture.

Catherine Bouchard, journaliste

## INFO RAPSIM

PAR PIERRE GAUDREAU  
COORDONNATEUR DU RAPSIM

# L'itinérance dans tous ses quartiers

Le 10 mars dernier, le RAPSIM lançait la publication *L'itinérance à Montréal- Au-delà des chiffres*. Ce portrait réalisé en lien avec de nombreux organismes membres du RAPSIM dans différents quartiers illustre la diversité des visages qui composent la réalité de l'itinérance à Montréal, de même qu'il démontre l'ampleur du phénomène.

L'itinérance est toujours aussi visible dans les rues du centre-ville où se retrouve la majorité des ressources d'aide. Il y a cependant des personnes en situation d'itinérance, non seulement dans Hochelaga, mais aussi sur le Plateau, dans le Sud-Ouest, Côte-des-Neiges et même l'Ouest-de-l'Île. Moins visible, avec peu ou pas de ressources d'aide, l'itinérance se vit donc différemment selon les arrondissements.

Cette publication a ainsi été produite avec une approche de traitement par quartiers. Déjà depuis 3-4 ans, différents organismes, et pas uniquement des ressources d'aide aux sans-abri, ont développé des projets pour établir les constats sur la réalité de l'itinérance dans leur quartier et identifier les actions à mettre en place pour la réduire et la prévenir. De telles démarches ont ainsi été menées et se poursuivent dans Côte-des-Neiges, le Plateau Mont-Royal et le Sud-ouest/Verdun.

De plus en plus, les maires des différents arrondissements concernés, les Real Ménard, Benoit Dorais, Luc Ferrandez et Russell Copeman, reconnaissent la réalité de l'itinérance, ce qui trouve écho au niveau central avec le maire Coderre. Les actions conséquentes sont loin d'être toutes menées, mais cette reconnaissance, à laquelle contribue *L'itinérance à Montréal- Au-delà des chiffres* constitue une bonne base pour l'action.

### Une réalité souvent invisible

Les différentes réalités décrites par le portrait du RAPSIM sont souvent loin d'avoir toute la même visibilité. L'itinérance des femmes est globalement sous-estimée. Tout en étant sans domicile, elles vont souvent tout faire pour éviter la rue, se retrouvant

hébergées quelques jours par des amiEs, des connaissances, des ex, sans l'assurance d'un toit stable et sécuritaire. Beaucoup de jeunes se retrouvent aussi à partager à 5 ou à 10 une piaule, sans l'assurance de pouvoir y être au lendemain. Hommes, femmes, incluant de plus en plus d'immigrantEs et de réfugiéEs se retrouvent aussi en couchsurfing et en sur occupation de logements.

### Des budgets importants

Les 17 et 22 mars, les gouvernements du Québec et du Canada déposaient leur budget pour l'année 2016-2017. Des actions majeures étaient attendues pour soutenir la lutte à l'itinérance, l'essentiel des responsabilités relevant de leurs compétences. Ces actions sont loin d'avoir trouvé toutes une réponse. Dans l'édition du 15 avril, le RAPSIM reviendra sur ces deux budgets. ■



*L'itinérance à Montréal- Au-delà des chiffres* peut être consulté en version électronique au : [www.rapsim.org](http://www.rapsim.org)

**CI-HAUT** Le lancement de la publication a eu lieu le 10 mars dernier à la Maison du père en présence de la directrice générale, France Desjardins, Pierre Gaudreau, coordonnateur du RAPSIM, France Labelle, directrice générale du Refuge des jeunes, Anne Bonnefont, organisatrice communautaire au RAPSIM et Sylvie Boivin, directrice générale de l'Anonyme.

# RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal  
[www.rapsim.org](http://www.rapsim.org) | Tél. : 514 879-1949



## Tous poissons ?

La tradition du poisson d'avril met au défi chaque année notre crédulité. Qui n'a pas déjà été victime d'un tour cette journée-là ? Pourquoi mordons-nous à un canular publié dans un journal, comme c'est la tradition ou à la blague d'un enfant de huit ans ? C'est que la vie en société se cimente en grande partie sur la confiance réciproque que nous avons les uns envers les autres.

Nous avons été habitués à faire confiance à un article que nous lisons dans *Le Devoir* ou à un reportage que nous entendons à *Radio-Canada* et à ne pas imaginer qu'on puisse nous balancer des faussetés à la figure.

Le premier avril, nous suspendons en partie la confiance que nous accordons à certaines institutions ou relations humaines. Nous ressentons un léger vertige ou une petite euphorie, en y pensant, à ce que peut représenter de fragilité nos liens sociaux. À réfléchir, aussi, à ce qu'ils pourraient diverger de ce que nous connaissons. Un peu comme la tradition européenne du carnaval où l'on se moquait du pouvoir du monarque : l'ordre du pouvoir était renversé, le temps d'une journée.

Le carnaval, pas plus que le premier avril, n'ébranle pas réellement l'ordre établi, parce que ce sont des événements circonscrits dans le temps. Car la dynamique de la confiance repose sur la durée. Comme le veut la sagesse populaire, la confiance prend des années à bâtir mais peut se perdre en un instant. S'il en va de même dans nos relations interpersonnelles, cela est d'autant plus vrai des institutions économiques.

### Confiance

Prenons l'argent. La forme de monnaie que nous utilisons est dite *fiduciaire* (du latin *fides*, foi), c'est-à-dire que sa valeur ne repose que sur la confiance que nous accordons aux institutions qui y sont reliées. Si j'accepte de conserver dans mon portefeuille un billet de 20 \$, qui n'est qu'un rectangle de polymère sans valeur intrinsèque, c'est que j'ai confiance que dans les jours qui suivront, il gardera sa valeur, son « pouvoir d'achat », et qu'il sera accepté par les commerçants chez qui je ferai mes emplettes.

Cette perpétuation dans le temps du rapport de confiance se retrouve dans tous les aspects de notre vie économique. Par exemple, si j'achète un morceau de viande avariée, la confiance que j'accorde à mon boucher risque d'être minée pour un très

long moment. Et si je partage cette information dans mon réseau de connaissances, la réputation du commerçant sera fortement entachée.

Pourtant, le web et les réseaux sociaux font en sorte que la méfiance envers la confiance et la réputation prennent de plus en plus le dessus. Combien de personnes tombent dans le piège de pourriels prétendant qu'ils héritent d'une somme colossale d'un quidam au Nigeria ? À la quantité de ce type de messages qui circulent (la moitié des courriels en circulation sont des pourriels), il doit nécessairement y avoir un bon nombre de personnes qui mordent à l'hameçon. Même chose des faux profils sur Facebook : pourquoi tant de gens acceptent des demandes « d'amitié » de faux comptes de jolies jeunes femmes ou de virils jeunes hommes ?

C'est justement parce que la confiance fonde nos relations. Notre réflexe n'est pas de nous méfier d'un courriel ou d'une demande de contact sur un média social. Le phénomène reflète peut-être, encore plus, un profond désir de nourrir ces liens de confiance, qui fait en sorte que nombre d'entre nous baissons la garde... ■

**Faisons connaissance**  
Nous sommes vos **PÉRI SOIGNANTS**

On accueille, assiste, sourit, dose, analyse, nourrit... On cuisine, répare, entretient, nettoie, prépare, soutient... On renforce, rééduque, archive, transporte, radiographie, stérilise... On travaille pour les Québécois de mille et une façons à la grandeur du réseau public de la santé et des services sociaux.

Venez nous voir à [perisoignants.com](http://perisoignants.com)

**PÉRI SOIGNANTS**  
Du métier et du cœur

CPAS SCFP



## CHRONIQUE

PAR JO-AN BLANCHET GIRARD  
CAMELOT MÉTRO JOLICOEUR

# Petit guide de défense contre les manipulateurs

Si j'écris ce texte, c'est parce que j'ai moi-même été victime de manipulation. Je me suis liée en affaires avec une personne qui, au final, voulait juste dépendre de moi et qui me harcelait. J'ai appris beaucoup de choses de cette situation-là et j'aimerais partager mon expérience avec vous.

Le but des manipulateurs est de faire en sorte que leurs victimes dépendent d'eux et qu'elles n'aient plus la capacité à penser par elles-mêmes. Ils vidant les gens de leur énergie et l'utilisent pour eux. Pour arriver à leurs fins, ils utilisent certains procédés semblables d'un manipulateur à un autre. Au début de la relation, ils sont très séduisants et mettent leur victime sur un piédestal pour la mettre en confiance et lui donner envie de s'associer à elle. Une fois la confiance établie, ils vont causer du tort à la victime une première fois. Quand celle-ci se fâchera, ils s'excuseront et mettront la faute de leur action sur le dos de quelqu'un ou quelque chose d'autre pour que la victime les prenne en pitié. Ils vont ensuite graduellement l'isoler de son entourage afin de lui laver le cerveau.

### Comment repérer les manipulateurs

On peut repérer les manipulateurs par leurs discours. Ils embellissent la réalité : ils mentent souvent, mais leurs mensonges sont construits sur un fond de vérité. Ils sont aussi de vrais moulins à parole et ont deux principaux sujets de conversation : vanter leurs propres mérites et vanter les mérites des projets qu'ils veulent te proposer. Quand on leur pose une question dont la réponse est oui ou non, ils détournent le sujet de la conversation ou répondent de façon vague.

Au niveau interpersonnel, les manipulateurs ne tiennent pas ou peu compte des sentiments de la victime. Ils sont gentils au début de la relation, mais plus le temps avance, plus on se sent mal à l'aise avec ces gens-là. Ils vont te faire des louanges quand ils ont besoin de toi et t'insulter quand tu refuses de faire ce qu'ils veulent. Ils vont te harceler pour que tu embarques dans leurs idées.

### Comment se débarrasser d'un manipulateur

Les manipulateurs ont une grande emprise sur leurs victimes, notamment au niveau psychologique, au niveau social et parfois

même aux niveaux économique et physique. Pour ces raisons, c'est très important de cesser une relation avec un manipulateur. Dès qu'on détecte des signes de manipulation, il faut agir immédiatement et ne pas hésiter à en parler à quelqu'un en qui on a confiance. Quand on confronte un manipulateur, il faut bien sûr le faire de façon calme et polie, sinon ça peut empirer les choses. Il faut aussi le faire quand on est entourés de gens qu'on connaît ou d'intervenants, pour assurer notre sécurité. Il faut aussi cesser tout contact avec le manipulateur suite à la séparation, que ce soit en personne, par écrit ou par téléphone.

Souvent, ces gens-là grugent notre énergie et nous fragilisent. Je vous recommande donc d'aller voir un organisme d'aide, de recommencer à faire des activités que vous aimez et d'aller vous ressourcer, selon vos croyances et ce qui est bon pour vous.

J'ai eu la chance de mettre fin à la relation avant qu'il n'y ait des conséquences graves. Je suis plus forte suite à cette expérience, et je suis maintenant mieux armée pour me défendre. J'espère que ce témoignage vous sera utile et pourra vous protéger des manipulateurs. ■

« Au niveau interpersonnel, les manipulateurs ne tiennent peu ou pas compte des sentiments de la victime. Ils sont gentils au début de la relation, mais plus le temps avance et plus on se sent mal à l'aise avec ces gens-là. »

# L'ère du changement ?

L'Itinéraire fêtera ses 22 ans d'existence le mois prochain. Des changements ont été effectués pour le bien du groupe, mais les ventes restent stables. Je pense qu'il est important que nous réfléchissions à la manière dont nous pourrions être plus efficaces pour améliorer nos ventes et nos conditions de vie, dans un contexte où les moyens sont de plus en plus limités.

Depuis plusieurs mois, la qualité des articles du magazine s'est améliorée. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est vous, chers lecteurs, et nous vous en remercions ! Vous nous rappelez très souvent que vous aimez beaucoup lire les textes écrits par vos camelots, ce qui répond aussi à un désir de nos participants d'être mieux représentés dans le produit qu'ils vendent. Résultat : ce sont eux qui rédigent environ 50 % du contenu du magazine aujourd'hui. Ceci va-t-il permettre aux camelots-rédacteurs d'augmenter leurs ventes ?

Présentement, nous imprimons 30 000 exemplaires par mois, pour deux numéros. Lors de mes premières années à L'Itinéraire il y a 22 ans, nous ne produisions qu'un seul magazine par mois, et notre tirage était à peu près le même. Pourtant, la population

montréalaise était beaucoup moins importante, et nous ne comptions que 40 camelots.

Avec aujourd'hui 100 à 125 camelots sur le terrain, un territoire de vente qui s'est étendu sur l'Île de Montréal et dans ses environs, et une présence dans les métros de Montréal, Longueuil et Laval, comment expliquer que nos ventes ne progressent pas ?

## Consacrer plus de temps à la vente

On entend dire que « c'est à cause de la crise économique », que « les gens sont plus sollicités dans les rues et le métro », que « la compétition augmente »... Il est vrai que dans un contexte d'austérité, les budgets sont plus serrés. Mais je crois que nous, les camelots, devons aussi nous questionner sur nos méthodes et consacrer plus de temps à la vente. Je vous donne un exemple : si 100 camelots distribuaient 2,5 magazines en plus par jour, nous vendrions au total 7500 copies en plus chaque mois !

Sans vous pousser dans le dos ou vous forcer la main, aidons-nous en étant plus présents sur nos points de ventes. Et vous, chers lecteurs, parlez de nous à ceux de votre entourage qui n'ont pas encore eu la chance de nous encourager. Merci à vous tous ! ■

## INFO CAMELOTS

PAR GABRIEL BISSONNETTE  
REPRÉSENTANT DES CAMELOTS

Michel Marcil,  
camelot métro Berri-UQÀM

## CARREFOUR

### Le visage de l'espoir

Des participants de L'Itinéraire explorent depuis plusieurs mois l'écriture optimiste, grâce à des ateliers animés par Rossana Bruzzone. Un article a d'ailleurs été consacré à ce projet dans notre édition du 15 janvier 2016, où vous avez pu lire quelques-unes de leurs créations. Le 10 avril, ils présenteront d'autres œuvres d'une prose et d'une sensibilité impressionnantes dans le cadre du Festival Metropolis Bleu, un festival littéraire international. Rendez-vous à 14h à la Galerie d'art LOFT ! ■



#### LE VISAGE DE L'ESPOIR

10 avril 14 h à 15 h  
Galerie d'art LOFT  
8 Rue St. Paul Est, Vieux Montréal  
Métro Place D'Armes



### Pierre-Karl Péladeau rend visite à L'Itinéraire

Le 14 mars dernier, le chef de l'opposition officielle, Pierre-Karl Péladeau a rendu visite à L'Itinéraire. On le voit ici serrer la main de notre directrice générale Christine Richard. L'entrevue qu'il a accordée à notre journaliste et un de nos camelots lors de son passage sera publiée dans notre édition du 15 avril. À ne pas manquer ! ■





## CHRONIQUE

PAR GUY BOYER  
CAMELOT SAINT-DENIS / DULUTH

# Se prendre en mains et aller de l'avant (ou ce qui reste du passé)

Derrière le voile de fond (!) d'un fait divers ou d'un événement marquant, se cache souvent une crise identitaire. Les grands penseurs, de tout temps, font et refont sans cesse le tour de la question de l'identité et de la crise identitaire. Je me contenterai de quelques anecdotes et réflexions.

J'ai écrit *Se prendre en mains* en janvier 2015 et *Aller de l'avant* en juillet de la même année afin de faire le point sur ma situation, mon environnement et l'histoire de ma vie. Deux courts textes qui ont été publiés dans *L'itinéraire*. De ces deux textes a surgi l'idée d'écrire la chronique qui suit.

### Ce qui reste du passé

La synthèse ou résumé que je pourrais faire avec ces deux textes serait malhonnête ou artificiel puisque ce qui compte vraiment, en bout de ligne, c'est le présent. Cependant, la relecture des deux textes me permet de constater une évolution. Évidemment, il y a un décalage de six mois entre eux, alors il y a forcément une évolution. En gros, j'y relate ma vie, mon enfance heureuse et pleine d'aventures, mon éducation et ma vie parfois tumultueuse d'adulte souvent désorienté, et le présent. Ces textes sont empreints d'une certaine nostalgie morbide, un genre que j'essaie d'éviter pour ne pas m'y complaire.

On s'habitue à tout, dit-on, à la souffrance, à la pauvreté, à la médiocrité, etc. Pas moi. Je suis déjà passé par la rétrospection ou l'introspection de mes bons et mauvais coups et j'ai eu mon lot de peines, de larmes et de remords à cette étape incontournable de ma petite vie. Une crise identitaire à échelle humaine. Un passage obligé, plus ou moins long, pour quiconque réfléchit un tant soit peu à l'avenir.

Je me suis regardé dans les yeux, dans le miroir, et j'ai fait le tri dans ma mémoire. Au fil du temps et encore aujourd'hui, j'ai parlé et je parle de mon passé aux bonnes personnes, des personnes choisies, et j'en ressors grandi. Je suis maintenant à l'âge du bilan. Je ne suis plus hanté par mon passé mais préoccupé par le présent et l'avenir.

### L'importance toute relative de l'histoire (ou très relative de ma petite histoire)

S'il n'en tenait qu'à moi, ceci serait la dernière fois dont il est question de moi et de ma petite histoire, parfois pathétique, parfois heureuse. Je suis davantage tourné vers l'Autre et l'Histoire avec un grand H.

Je conçois et comprends l'importance de l'Histoire. On trouve des spécialistes historiens-anthropologues, historiens des sciences, historiens des arts et lettres, historiens des guerres ; l'historiographie a pour objet l'écriture de l'histoire. Au Québec, on trouve même un historien... des feux de forêt !

Grâce aux historiens, on apprend souvent des choses étonnantes et inédites. Les cinéastes-documentaristes rigoureux font appel aux historiens, archivistes ou bibliothécaires, pour faire émerger des vérités jusque-là méconnues. Par exemple, j'apprenais récemment que les soldats, pilotes et marins de la Wehrmacht, l'armée nazie, étaient bourrés d'amphétamines et autres dérivés explosifs de la méthamphétamine, tout comme les djihadistes exaltés de Daech le seraient aujourd'hui. Pervitine pour les nazis, Captagon pour les fous de Dieu déjà plutôt dangereux. Réalité d'hier, réalité d'aujourd'hui.

Plus ça change, plus c'est pareil dit-on parfois. C'est vrai pour la grande Histoire, c'est vrai pour l'Histoire contemporaine. Pour la petite histoire d'un individu, c'est selon son aptitude à se réinventer et à tourner la page. Une expression dit d'un individu qu'il est figé dans le passé ; qu'il radote, qu'il rumine. Il est rongé par une crise identitaire. Pour ma part, je suis encore assez jeune et en santé pour ne pas tomber dans le radotage ; je m'y efforce en tout cas. Cependant, je suis assez vieux pour vivre à tous les jours du déjà-vu. Rien de nouveau sous le soleil même si je sais, au fond, que j'ai encore beaucoup à apprendre, chaque jour. La mémoire peut être peuplée à l'infini de beauté, d'amour et d'humour et de tout ce qui rend la vie moins pénible malgré ses pièges et difficultés. Malgré l'horreur parfois. Plonger dans sa mémoire, son histoire ne sert finalement qu'à façonner le présent et l'avenir. Pour en finir avec une crise identitaire qui risque de s'éterniser, le plus tôt est le mieux.

### Une somme d'expériences

La vie ou l'espace d'une vie, c'est l'accumulation d'une multitude d'expériences diverses. La somme de ces expériences et de ces souvenirs, doux et amers, fait l'homme que je suis. Je n'ai jamais vécu d'expérience extrêmement traumatisante, celle qui laisse un choc post-traumatique comme le disent si bien les psychologues et autres docteurs de l'âme. Je parle d'expériences où on frôle la mort de près ; on est témoin d'un carnage sanglant, on est victime d'un grave accident, une explosion et *tutti frutti*. Des incidents, qui autrefois étaient considérés comme mineurs, banals, peuvent aussi laisser de vives cicatrices, comme par exemple l'intimidation à l'école ou les agressions sexuelles et violentes. On sait qu'environ 25 % des vétérans de guerre gardent des séquelles permanentes. De retour à la vie civile, ils deviennent mésadaptés, antisociaux ; des parias parfois imprévisibles, dangereux, prisonniers de leur passé. Des grognards !

Vivre dans le passé et revivre l'Histoire sont deux marottes bien différentes. On appelait « grognards » les soldats de Napoléon qui se plaignaient sans cesse de leur condition de vie misérable. La reconstitution historique est, pour certains, une activité récréative et peut devenir une passion dévorante. Pour les uns, c'est l'époque médiévale ; pour les autres la dernière grande bataille de Napoléon à Waterloo. En 2015, dans cette commune belge près de Bruxelles, on a célébré le bicentenaire de cette bataille. Un budget de 10 millions d'euros, 5000 participants et bénévoles, 360 chevaux, 100 canons d'époque. Quelque 100 000 visiteurs sont venus à cette reconstitution historique. Les passionnés d'Histoire ne se laissent pas bernier facilement par des histoires à dormir debout et des théories du complot. Mais le « n'importe quoi » fait partie de notre quotidien. L'étude de l'Histoire est un prérequis pour vaincre l'ignorance et il faut savoir séparer le bon grain de l'ivraie.

### Crise identitaire

Une personne en crise identitaire est une personne qui souffre d'une maladie plus ou moins grave, une crise d'ignorance plus ou moins temporaire. Mais qu'est-ce donc que l'identité ? Selon votre humble serviteur, l'identité d'un individu est tout le contexte, l'environnement dans lequel un individu a évolué depuis sa naissance. Contexte familial, social et économique. Contexte national, patriotique ; culturel, ethnique et religieux. Mais l'identité individuelle, ou de tout

un peuple, s'inscrit dans le présent. « *What you see is what you get* », tel que le dirait le folklorique cowboy américain. L'identité est un « *work in progress* ». Elle découle d'un cheminement, plus ou moins long, vers la maturité et la sagesse. À partir de ce moment, l'individu est à l'abri de la crise identitaire. Sinon, celle-ci peut prendre une tournure malheureuse, horrible et même cataclysmique lorsque cette crise touche tout un peuple.

### Le temps élastique

Pour l'être humain qui souffre, le temps s'arrête. Est-ce Einstein qui a découvert que le temps est élastique avec sa célèbre théorie de la relativité ? En théorie, je n'en sais rien. En pratique, même si ce n'est qu'une illusion, c'est vrai que le temps nous paraît bien long lorsque l'on attend l'autobus à -20. Avec un passé douloureux ou même atroce, les individus figés dans le passé souffrent leur vie durant. Une attente interminable. L'enfer sur terre prend tout son sens. Le bonheur leur est interdit. Ils sont atteints d'une maladie de l'âme dont le remède est en eux-mêmes, au creux de leur mémoire blessée, de leur conscience tourmentée. Certains ne s'en sortent pas ou difficilement. Leur passé n'est que souffrance et leur avenir un gouffre menaçant. Ils souffrent d'une incapacité à imaginer et inventer un avenir radieux et prometteur.

Les autres, par contre, deviennent plus forts, plus conscients du présent et de l'avenir. Dans son dernier discours à la nation sur l'état de l'Union, le président Obama a déclaré qu'il voulait se concentrer sur le futur. Si seulement ce souhait pouvait devenir un credo universel, le monde pourrait évoluer vers un idéal du bonheur. Mais la triste réalité est que des peuples entiers vivent dans le passé. En commençant par les Américains eux-mêmes, dont un bon nombre vivent comme au Far West, mais armés jusqu'aux dents comme Rambo. Ou encore au Moyen-Orient, où Israéliens, musulmans sunnites et chiites s'entretuent à qui mieux mieux. Voilà seulement deux exemples qui démontrent que vivre dans le passé est une maladie universelle, une crise identitaire transmissible d'une génération à la suivante.

On peut vaincre cette maladie sinon il n'y aurait que des fous, des ignares et des grognards sur Terre. Quant à moi, je m'efforce de marcher droit devant, vers un point lumineux à l'horizon, vers cette ultime destination où, quoi qu'il arrive d'ici là, le passé se désagrège et s'évapore derrière moi. ■



## DANS LA TÊTE DES CAMELOTS

C'est une fois un curé pendant la messe. Il tient un crucifix qu'il secoue vers le public. « *Vous l'avez crucifié, vous l'avez flagellé, vous l'avez couronné d'épines...* ». Un homme saoul se lève dans l'église et s'écrie : « *Arrêtez de secouer le crucifix de même, si vous l'échappez, vous allez encore dire que c'est de notre faute* ».

**RAOUL JOUBERT**  
CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY

Quelle est la différence entre Voldemort et Donald Trump ? Il n'y en a qu'une : le toupet.

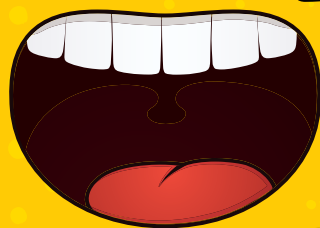
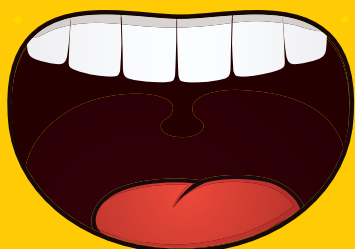
Quelle est le nom du parfum de Donald Trump ? Eau de colon.

**GUY BOYER**  
CAMELOT DES PINS / SAINT-LAURENT ET DULUTH / SAINT-DENIS

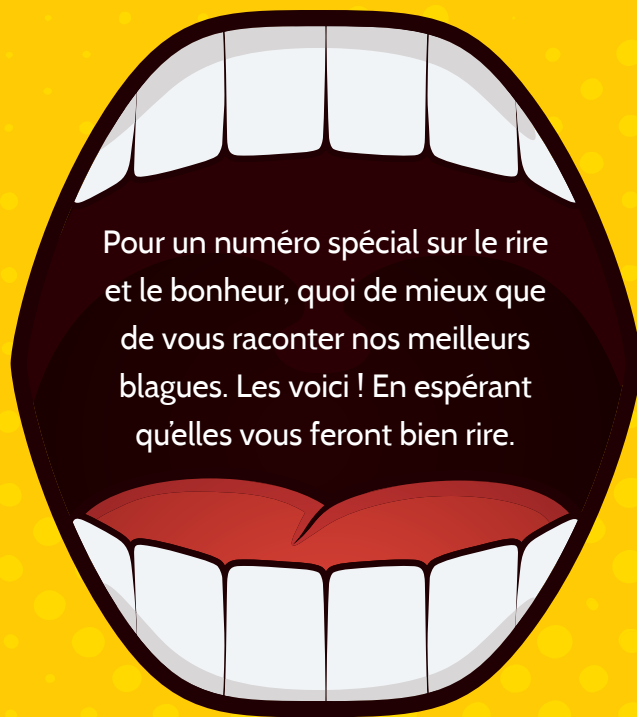
Une maîtresse d'école primaire demande à ses élèves : « *L'un ou l'une d'entre vous pourrait m'indiquer où est l'Amérique sur la carte ?* »

Nicole se dirige vers le tableau, observe la carte et met son doigt sur l'Amérique. « *Bravo !, s'écrie la maîtresse. Maintenant les enfants, pouvez-vous me dire qui a découvert l'Amérique ?* ». Tous lui répondent en chœur : « *Nicole !* »

**ROBERT MÉNARD**  
CAMELOT MÉTRO MONK ET SAINTE-CATHERINE / UNION



**HA  
HA  
HA !**



Pour un numéro spécial sur le rire et le bonheur, quoi de mieux que de vous raconter nos meilleurs blagues. Les voici ! En espérant qu'elles vous feront bien rire.

Un homme entre dans un restaurant et demande à la serveuse : « *Servez-vous des concombres ici ?* » Elle lui répond : « *Oui monsieur, on sert tout le monde ici !* »

**MICHEL LOYER**  
CAMELOT-PARTICIPANT



C'est un garçon qui dit à son père :  
« *Papa, Papa, ça y est, j'ai eu ma première relation sexuelle !* » Son père lui demande : « *Pis ?* ». Le garçon répond : « *Bah ça fait pas mal !* »

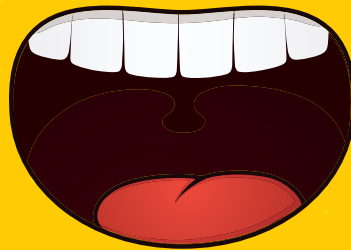
**GILBERT POULIOT**  
CAMELOT MÉTROS CRÉMAZIE ET LUCIEN-LALLIER

C'est un gars saoul qui entre dans le bus. Il croise un prêtre qui lui dit : « *Mon fils, vous allez droit en enfer.* » Il lui répond : « *'Sti, je me suis trompé de bus !* ».

**SHALIVER**  
CAMELOT MÉTRO PARC

Un homme dit qu'il a vraiment beaucoup de problèmes. Il va voir son psychiatre, qui lui dit : « *Si vous voulez que l'on règle tous vos problèmes, il va falloir partir de la source, du début.* » L'homme lui répond : « *Tout a commencé quand j'ai créé le ciel et la terre...* »

**TUAN TRIEU-HOANG**  
CAMELOT MÉTRO HENRI-BOURASSA



C'est un père cannibale qui dit à son fils : « *L'aimes-tu ta mère ?* » Le fils lui répond : « *Oui !* ». Le père lui rétorque avec enthousiasme : « *Eh bien, prends-en un autre morceau !* »

**MARCEL BEAUDOIN**  
CAMELOT-PARTICIPANT

C'est une fois les deux oreilles d'un imbécile qui se disputent. L'une dit à l'autre : « *On ne devrait pas se chicaner, il n'y a jamais rien eu entre nous deux* » L'autre lui répond : « *T'as bien raison, viens me rejoindre* » Et la première lui rétorque : « *Je peux pas, je sais pas nager !* »

**CHRISTIAN RATELLE**  
PRÉPOSÉ À LA RÉCEPTION

Comment s'appelle le plus vieux russe? Itoff Méyachev  
Comment s'appelle le meilleur skieur russe au monde? Metéski Dankloff

**FRANCE BEAUMONT**  
CAMELOT SHERBROOKE / TRIANON ET CENTRE D'ACHAT DU DOMAINE



## CINÉMA

PAR TANIA CROISETIÈRE-LANGEVIN  
CAMELOT GARE CENTRALE

## Les Mauvaises herbes de Louis Bélanger

# C'est du bon stock

*Les Mauvaises herbes*, qui « roule » en salles depuis le 11 mars 2016, est un heureux mélange croisé d'action et de suspense, ponctué de pointes d'humour noir de façon « chronique », si je peux me permettre l'expression. C'est un film qui saura charmer ceux qui aiment rajouter plus de « culture » québécoise dans leur « sac » et pour tous ceux que ça re-« joint ».

*Les Mauvaises herbes* raconte l'histoire d'un homme (Gilles Renaud) et les événements qui se produisent à la suite de son installation de fortune de culture de cannabis. Jacques (Alexis Martin) et Francesca (Emmanuelle Lussier-Martinez) se joignent à l'aventure et ses folles tribulations !

Une folie qui manque de crédibilité ? Non ! Certaines critiques diront que ce film manque de crédibilité et que l'histoire est invraisemblable. On ne peut cacher qu'il ne reflète qu'en partie la réalité des producteurs de fleurs de cannabis, étant donné qu'elle n'est pas la même pour tout le monde. Il y a des gens qui vivent des situations insoupçonnables dans ce milieu et *Mauvaises herbes* en apporte la preuve. Ce n'est pas une œuvre cinématographique qui explose en tout temps de grosses sensations fortes. Ce n'est pas tourné à l'américaine : vous ne verrez pas Snoop Dog arriver en décapotable avec des poulettes.

Ne vous attendez pas non plus à de longues tenues en haleine. On y retrouve même quelques moments qui flottent en longueur, des silences, mais qui sont fort communicatifs. Il faut savoir écouter le film pour se rendre compte qu'ils sont importants, chargés en émotions et très bien transmis par les acteurs.

### Communion des acteurs et de leur rôle

On a l'impression que chaque rôle a été écrit sur mesure pour les acteurs. Luc Picard (Patenaude) dans le rôle du méchant est convaincant à 100 %. Un exemple de ténacité. Gilles Renaud (Simon) y incarne un homme avec beaucoup de vécu. Solide dans son rôle, il sait bien nous faire ressentir sa situation. Pour ce qui est d'Alexis Martin, c'est totalement le senti, comme si il y était. Il joue avec une facilité et une aisance remarquables.

La jeune Emmanuelle Lussier-Martinez (Francesca) a quant à elle piqué ma curiosité, car je ne la connaissais pas et j'espère la revoir prochainement. Malgré la presque improbable situation dans laquelle elle se retrouve, elle sait jouer son rôle avec aplomb, et on y croit.

### Un joint c'est bien, mais deux c'est mieux

À certains moments j'aurais voulu y rajouter du punch. Au fond j'aimerais bien qu'il y ait un *Mauvaises Herbes 2*, car j'en aurais redemandé à la fin du film. Une sensation que l'histoire pourrait se poursuivre et qu'il serait très intéressant qu'il y ait une suite.

Pour ceux et celles qui ont déjà vu ou consommé de l'« herbe magique », vous allez vous apercevoir qu'il n'y a eu aucune cruauté envers les plantes durant le tournage. Même qu'on y voit aucun personnage fumer un « petit pétard ».

Par contre, c'est évident que toutes les plantes sont en plastique. Peut-être pourront-ils y remédier dans *Mauvaises herbes 2* si les libéraux légalisent la marijuana. J'ai le droit de rêver.

### Même les méchants ont des émotions

Pour ceux qui aiment les films qui transmettent des messages, qui nous touchent subtilement au cœur par les revers de la vie, qui nous apprennent à accepter la différence des autres, à revoir notre rapport avec l'argent, les amours, la famille et les gaffes de parcours, alors *Mauvaises herbes* est à consommer. ■

« Le seul point négatif du film, c'est l'utilisation flagrante de plantes en plastique. »



### Les Mauvaises herbes

Canada, 2016, 105 min.

Distributeur : Les Films Séville

Genre : Action

Réalisateur : Louis Bélanger

Scénariste : Louis Bélanger et Alexis Martin

Photographie : Pierre Mignot



## EXPOSITION

PAR ROBERT MÉNARD  
 CAMELOT MÉTRO MONK  
 ET SAINTE-CATHERINE / UNION



## Scandale ! Vice, crime et moralité à Montréal Rien n'a changé

J'étais jeune et je voyais partir mes parents lorsqu'ils sortaient le soir, mon père vêtu d'un veston, d'une chemise et d'une cravate. Je me suis toujours demandé ce qu'ils allaient faire. Je l'ai appris lors de ma visite de l'exposition *Scandale ! Vice, crime et moralité à Montréal, 1940-1960* présentée au Centre d'histoire de Montréal jusqu'au 30 décembre 2016.

Né en 1957, je n'ai jamais vraiment connu l'époque du fameux Red Light à Montréal, ce que plusieurs appellent l'âge d'or des cabarets, des bordels, du jeu, de l'illicite, des néons... Quand il y avait plus de vie et de lumière la nuit que le jour, quand Montréal était la ville des plaisirs. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques vestiges, dont le célèbre Café Cléopâtre.

### Mes parents sortaient au Red Light

Ma mère travaillait dans le Red Light. Elle était serveuse dans un restaurant du quartier, l'un de ses lieux mythiques. Elle me disait qu'il y avait beaucoup de prostitution là-bas, mais que je ne devais pas la juger. Les emplois se faisaient rares, elle n'avait pas le choix de travailler là, elle devait subvenir à nos besoins.

J'avais un tuteur à l'époque, qui était comme mon père. C'est lui qui m'a élevé, je n'ai jamais connu mon vrai père. Ma mère et lui sortaient le soir. J'ai toujours été curieux de savoir ce qu'ils allaient faire. J'ai appris au Centre d'histoire de Montréal qu'ils allaient boire, danser... et jouer à la barbotte ! Ils auraient pu être sur la photo ci-contre, où des hommes, cigarette à la main, sont placés autour d'une table de barbotte, un jeu rapide de dés pour lequel Montréal était reconnue.

L'exposition montre la criminalité de Montréal durant ces années et la moralité, à travers la lutte contre la corruption et le crime organisé qu'ont menée Pacifique Plante, policier, et Jean Drapeau, avocat et futur maire de Montréal.



### Du pareil au même

En visitant l'exposition, j'ai bien vu que tous les hommes étaient en chemise, veston et cravate pour sortir. Je le remarquais aussi quand, plus jeune, je me promenais à Montréal. Ils voulaient bien paraître. Montréal était une ville pour hommes et beaucoup d'hommes d'affaires fréquentaient les cabarets de nuits. L'apparence, c'était le plus important ! Aujourd'hui, les gens y sont moins rattachés. On peut sortir en accoutrement sportif, en manteau jeans ou en petit t-shirt sans problème. La société, contrairement à ce que l'on pourrait parfois penser, est plus ouverte qu'autrefois.

Malgré tout, une chose demeure : peu importe l'époque, les gens veulent mieux paraître que les autres.

Je remarque aussi que Montréal n'a pas changé. Tel que cité dans l'exposition, Montréal a toujours été à la frontière du licite.

Encore aujourd'hui, c'est le cas. Beaucoup disent que notre ville est la plaque tournante de la drogue. Il y a les gangs de rue et la mafia, dont les activités font souvent les manchettes. La forme a changé, mais le fond demeure identique.

La nature humaine n'a pas changé, et elle ne changera jamais. ■

*Every night in Montreal is like  
 New Year's Eve in New York City.*

Lili St-Cyr,  
 effeuilleuse



Scandale ! Vice, crime et moralité  
 à Montréal, 1940-1960  
 jusqu'au 30 décembre 2016

Centre d'histoire de Montréal  
 335 Place d'Youville, Montréal

## THÉÂTRE

PAR CYBELLE PILON  
CAMELOT SAINT-HUBERT  
/ SAINT-ZOTIQUE

# Des arbres de Duncan MacMillan Réalisme émouvant

Je n'étais pas allée au théâtre depuis 15 ans. Après tant de temps, je ne me rappelais plus comment une pièce pouvait me transporter. Je l'ai redécouvert avec *Des arbres*, présentée au Théâtre La Licorne du 7 mars au 30 avril et mettant en vedette Sophie Cadieux et Maxime Denommée.

Je rentre dans la salle du théâtre. La petite taille de la salle permet une ambiance intimiste. Je monte quatre marches et m'assois sur l'un des sièges. J'aperçois la scène, un cube en hauteur, sans rideaux. Il n'y a pas de décor, juste un plancher et des murs noirs. Derrière, une grosse lumière semble symboliser la lune.

### La pièce commence

Deux jeunes adultes sont dans la file d'attente de la caisse d'un IKEA. Elle (Sophie Cadieux), habillée en rouge, incarne une personne très intense, et même mêlée et colérique à un moment. Elle a un sourire sucré.

Lui (Maxime Denommée), en bleu, est à l'écoute, il a la volonté de la rendre heureuse, l'épauler dans ses choix, être présent pour la soutenir.

Les comédiens sont vêtus normalement, comme dans la vie de tous les jours. Les déplacements sont exagérés, presque comme une danse qui mimait des situations. Le dialogue commence tout de suite.

Toute l'attention est sur le jeu des d'acteurs. Les jeux de lumières participent à l'expression de leurs humeurs, de leurs émotions.

### Être parent aujourd'hui

Ils s'arrêtent un moment pour penser à leur avenir de futurs papa et maman tout en voulant quand même être de bons parents, des parents responsables, qui ont beaucoup de dépenses, mais veulent profiter de la vie.

Le couple aborde les coûts de la vie, la réalité de la pollution, de l'itinérance, des personnes malveillantes, des dangers... Ils se saoulent en discutant. Nous y voyons la vie de tous les jours, le quotidien, le magasinage.

Puis elle tombe enceinte. Elle veut le dire à ses parents avant lui, elle veut créer la chambre elle-même, elle veut un garçon et pas une fille. Elle veut laisser beaucoup de place à son chum, mais c'est dans son corps que les choses se passent. Elle va à l'hôpital, fait tous les tests. Elle se sent frustrée d'aller à l'hôpital, et elle n'aime pas que sa famille s'immisce dans sa vie de femme enceinte.



L'histoire se poursuit, à travers tous les défis d'une vie de couple qui souhaite avoir un enfant dans le monde d'aujourd'hui.

### La complicité

Il y avait une complicité palpable entre les deux comédiens. Ils transmettaient très bien leurs émotions. On sentait la fébrilité. Je n'ai même pas eu besoin de me forcer pour ressentir quelque chose, c'était si facile de vivre mes émotions. Je voulais vivre son histoire en même temps qu'elle, même si elle était triste. Les acteurs ont réussi à transmettre un message fort, à interpeller le public sur des sujets d'actualité importants.

### Moins d'eau et plus de poussière

On ne s'en va pas vers le jardin d'Eden. Nous ne sommes pas éternels, les arbres non plus. Je ne pense pas changer les choses toute seule. On devrait ralentir notre consommation, notre idéalisme de consommation. On s'entoure de superflu. Il y a de moins en moins d'eau sur la Terre et de plus en plus de poussière. On ne sait pas ce que notre planète va devenir. Elle va certainement se transformer un jour. Quand ? Tout le monde l'ignore.

« Soit tu es Superman et tu fais le bien, soit tu ne vis pas parce que tu n'as pas de raison de vivre ». C'est ce que je me dis. Ça ne doit pas être facile d'être jeune aujourd'hui. ■

## Question à Maxime Denommée, interprète

Qu'est-ce qui vous a interpellé le plus à la lecture du texte de la pièce ?

J'ai été profondément interpellé par les thématiques. Cette histoire d'amour où ils se demandent s'ils peuvent faire un enfant dans le monde dans lequel on vit, le parallèle entre le réchauffement climatique et d'autres thèmes d'actualité. La façon dont le texte était construit était aussi très intéressante. Pour moi, c'était nouveau, l'utilisation des ellipses, quand on passe d'une scène à l'autre sans trop remarquer. Le contenu et le contenant étaient intéressants.



PHOTO : ROLLINE LAPORTE



# Black Sabbath, toujours à la hauteur

1970

Black Sabbath est le groupe mythique de heavy metal de mon adolescence. Eh bien, croyez-le ou non, le temps d'un concert, je suis retombé à 16 ans. En effet, j'ai eu la chance d'assister à leur dernière tournée intitulée *The End* et qui passait par le Centre Bell de Montréal le 23 février dernier.

J'avais toujours rêvé de voir ce groupe sur scène. J'ai acheté les billets en septembre après un concert d'AC/DC et depuis, j'attendais patiemment cet événement.

En embarquant dans le métro à la station de la Concorde, à Laval, la première question qu'un individu me demande : « *Quelle est la sortie du Centre Bell ?* ». Plus le métro avançait, plus l'on voyait du monde avec des chandails de Black Sabbath. La soirée s'annonçait déjà très bien.

Une fois sur place, avant que le groupe ne monte sur scène et que les lumières ne s'éteignent, un message du Centre Bell nous a avertis que l'établissement était non-fumeur... Ha ha ha ! Après le premier accord de la chanson *Black Sabbath*, une boucane épaisse a rempli la salle d'une odeur dont tout le monde se doute. Contrairement au concert d'AC/DC que j'avais vu plus tôt où l'ambiance était quasi familiale, les gens venus voir Black Sabbath étaient vraiment des purs et durs.

## Malgré les années, toujours fidèles

À part la vieillesse qui limite un peu les mouvements du groupe, tout le reste était identique à leurs grandes années. Ils ont tout joué leurs vieux succès de A à Z, de *War Pig* à *Paranoïd*, pour le rappel. Les « papys » du heavy metal étaient en feu ! Le son, la voix, tout était fidèle à l'image que j'en avais. Tony Iommi, le guitariste, était à son meilleur.

Black Sabbath a toujours été un de mes groupes favoris dans mon jeune temps. Il a été fondé en Angleterre à Birmingham en 1968. Il est considéré comme l'un des groupes fondateurs du heavy metal. Leur manière d'utiliser les riffs de guitare a beaucoup influencé la scène métal et a été copiée par de nombreux artistes. Au fil de son histoire, le groupe a connu plusieurs changements et Tony Iommi est le seul à être resté du début à la fin. Le premier chanteur du groupe a été Ozzy Osbourne. Puis lorsqu'il est parti faire une carrière solo, il a été remplacé par Ronnie James Dio, puis par Ian Gillan, de Deep Purple. Mais Ozzy Osbourne n'est jamais resté très loin du groupe, et c'est d'ailleurs lui qui était sur scène le 23 février au Centre Bell. Pour moi, Black Sabbath est un groupe qui est toujours resté fidèle à ses valeurs sans tomber dans le commercial.

## Aller voir un show de rock, un luxe !

Un vrai amateur de show va inévitablement repartir avec un chandail du groupe. Pour ce soir-là, j'ai manqué mon coup. Lorsque j'ai été au concert d'AC/DC, j'avais acheté mes chandails en dedans au gros prix, alors qu'ils se vendaient moins cher dehors. Du coup, pour Black Sabbath, je pensais faire une bonne affaire en les achetant dehors... mais les plus beaux étaient dedans ! Pas toujours facile de faire le bon choix.

Malgré ça, j'ai adoré le concert. Il suffisait de fermer les yeux pour se sentir devant le Black Sabbath des débuts. Ozzy Osbourne a tout donné malgré son mal de gorge et a rendu un excellent show. Je pense que personne n'est sorti déçu. Au Centre Bell, le son est bon et l'on entend bien où que l'on soit placé. J'étais un peu en haut, sur le côté de la scène, mais je voyais super bien. Par contre tous ces vieux groupes là sont devenus une grosse *business*. Le chandail le moins cher coûte 45 piasses, et le plus cher 150 piasses. Ma blonde et moi avons pris 4 bières, croyez-le ou non, nous en avons eu pour 50 piasses ! A 11 piasses la bière, avec le tip, ça va vite ! Et pis là, t'as pas le prix du billet ni celui du dîner. Donc je dirais qu'aujourd'hui aller voir un show de rock, c'est rendu un luxe ! ■



Le groupe Black Sabbath, fondé en 1968, donne encore d'excellents shows

PHOTO : WIKICOMMONS-SHANE HIRSCHMAN



## VIE DE QUARTIER

PAR ROGER PERREAULT  
CAMELOT MÉTRO JOLIETTE  
ET PÉLOQUIN / FLEURY

# Vieux-Rosemont

## Un quartier en transition

Le Vieux-Rosemont est comme un village dans la ville. Il est intéressant de découvrir les étapes de son développement et ce qui crée le sentiment d'appartenance des gens qui l'habitent. Pour ce faire, *L'itinéraire* a rencontré messieurs Pierre Lefavre, animateur et résident de Rosemont depuis une cinquantaine d'années, et Michel Di Bernardo, un ex-président de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie.

### Le Vieux-Rosemont et les carrières

Le Vieux-Rosemont est délimité par la rue Bélanger, le boulevard St-Michel, la rue Sherbrooke et par la voie ferrée de la rue d'Iberville. Pierre Lefavre nous explique que le développement du village de Côte-de-la-Visitation, devenu au tournant du 20<sup>e</sup> siècle le Vieux-Rosemont, est dû à l'exploitation de carrières destinées à répondre aux besoins en roches et en pierres pour l'aménagement des rues et la construction des maisons de Montréal.

Pour nous donner une idée de la grandeur de ces carrières, créées durant les années 1700, il explique que les parcs Lafond, Rosemont, Père Marquette, Maisonneuve et du Pélican ont tous été aménagés sur les sites d'enfouissement qu'elles sont devenues à leur abandon vers 1920.

### Les usines Angus et un boom démographique

Entre 1902 et 1904, le Canadian Pacific Railway construit les usines Angus dans le quartier, surtout en raison de la présence de la voie ferrée qui le traversait. Elles ont embauché des milliers de travailleurs, jusqu'à 12 000 pendant les deux guerres selon le Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal.

Ce boom démographique a suscité l'offre de services religieux, éducatifs, culturels et commerciaux. Pierre Lefavre et Michel Di Bernardo nous expliquent que de petites bâtisses réunissant une église et une école ont été érigées au début des années 1900. Environ 25 ans plus tard, l'église Sainte-Philomène, une église art déco a été construite sur la rue Masson, la rue principale du quartier. Les commerces et services offerts aux résidents viendront se greffer autour de l'église, dont les magasins des chaînes Woolworth et Steinberg.

M. Lefavre cite la quincaillerie Bélanger, récemment devenue centenaire, et la quincaillerie Lalonde où l'on a aménagé un petit magasin de ski. Ce magasin faisait de si bonnes affaires qu'il a permis à son propriétaire d'acquérir le Mont Avila et de développer la chaîne des magasins Lalonde qu'on connaît aujourd'hui.

La rue connaîtra ses heures de gloire entre les années 1930 et 1960, soit avant l'avènement des centres commerciaux et la fermeture définitive des usines en 1992, fortement touchées par le transport par camions et la disparition des trains à vapeur.

### Quoi faire du site des usines Angus ?

Des promoteurs ont voulu profiter des espaces libérés par la fermeture des usines Angus pour construire ce qui serait devenu le plus grand centre commercial au Canada. Les commerçants de la rue



Pierre Lefavre (à gauche) et Michel Di Bernardo

PHOTO: MARIO ALBERTO REYES ZAVORA

Masson, appuyés par des organismes communautaires dont le Comité Logement Rosemont, ont mené contre ce projet une bataille de plusieurs années. Les commerçants voulaient protéger leurs commerces sur la rue Masson tandis que les organismes communautaires souhaitaient l'aménagement de logements sociaux.

Les deux groupes ont obtenu gain de cause et seul Loblaws a réussi à s'implanter en contrepartie de la construction d'un supermarché Maxi sur la rue Masson.

### L'avenir de la rue Masson

L'avenir rend MM. Lefavre et Di Bernardo pessimistes : « La rue Masson connaît une période de tourmente et vit une sérieuse remise en question, regrettent-ils. Les problèmes liés aux places de stationnement, la lourdeur administrative et les taxes sont autant de facteurs qui jouent en sa défaveur. »

Il y a bien eu un projet de transformer la rue en voie piétonne mais les commerçants, inquiets des effets potentiels sur leurs affaires, ont fait avorter le projet.

### L'appartenance au quartier

Commentant le sentiment d'appartenance de la population à son quartier, M. Lefavre explique: « Il est tributaire de l'esprit de famille des résidents qui ont tendance à rester dans ce quartier où tout le monde se connaît. L'absence de la télévision, venue seulement dans les années 1960, le fait qu'on se côtoie en veillant sur le perron, que tout le monde va bavarder à l'épicerie du coin, qu'on surveille le voisinage en même temps que les enfants accroissent le sentiment de sécurité des résidents et renforcent l'appartenance au quartier. »

Depuis leurs origines, Rosemont-Petite-Patrie et la rue Masson ont connu de nombreuses transformations, qui se poursuivent d'ailleurs. Il n'en reste pas moins que le quartier a toujours été et demeure un endroit où il fait bon vivre.



J'aime l'image du camelot de *L'itinéraire* qui vend dans la ville avec la pleine conscience que c'est un média qu'il a entre la main, et non un objet quelconque. C'est pourquoi j'étais heureux de savoir que Roger joignait le projet de formation. En réalisant ses textes, il me parlait de l'importance de vous faire voir d'un autre œil le quartier que vous croyez connaître. Voilà l'exemple d'un camelot au cœur de *L'itinéraire* qui a bien saisi sa mission !

Alain Théroux, journaliste

PHOTO : ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE ROSEMONT-PETITE-PATRIE



Les usines Angus en 1940

## Les usines Angus

PHOTO : SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT ANGUS



Les usines Angus en 1996, suite à leur fermeture

PHOTO : ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE ROSEMONT-PETITE-PATRIE



## Technopôle Angus

Des négociations entre la Corporation de développement économique communautaire (CDEC) de Rosemont-Petite-Patrie, la Ville de Montréal et le Canadian Pacific (CP) ont conduit en 1995 à la division du terrain des usines en secteurs résidentiel et industriel. Cela mènera à l'implantation de petites et moyennes entreprises dans le domaine de l'environnement et la création de 2 000 emplois.

PHOTO : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA



## L'église Saint-Esprit

L'église de la Paroisse Saint-Esprit, située sur la rue Masson, entre la 5e et la 6e Avenue, a été construite entre 1931 et 1933. Elle portait le nom de Sainte-Philomène jusqu'en 1964. Elle a pris le nom Saint-Esprit par la suite. Pour les intéressés, l'histoire derrière le changement de nom est décrite dans un article de Rue Masson.com publié en 2011.

PHOTO : WIKIPEDIA, CREATIVE COMMONS



Procession de la Fête-Dieu avec la statue de Sainte-Philomène sur la rue Masson, 10 août 1920



## La rue Masson

Commerces et voitures sur la rue Masson, 11 mars 2016



## Un temps de l'année pour me rafraîchir

Le printemps est arrivé et c'est le temps pour me rafraîchir. Quand la température monte, c'est plus motivant d'aller travailler plusieurs heures par semaine. Le monde a aussi plus envie de venir au Marché Atwater, ce qui fait en sorte que je vends plus de magazines. Il y a aussi plusieurs étals dehors à partir de mars.

À chaque année, je vais voir la parade de l'indépendance de la Grèce qui se tient sur la rue Jean-Talon, dans le quartier de Parc-Extension. Celle-ci se déroule toujours vers la fin du mois de mars. De plus, j'aime regarder le spectacle de lutte *Wrestlemania 32*. Ce dernier a généralement lieu la première semaine d'avril. Ensuite, je me plais à voir les séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey qui débutent à la mi-avril. Mon équipe préférée est le Canadien de Montréal, mais je dois avouer que les Black Hawks de Chicago sont très forts.

Après quelques semaines, je profite des espaces verts, je respire de l'air plus chaud et ça me fait du bien. C'est aussi plus facile de faire autre chose dehors, comme aller manger de la crème glacée et boire un cappuccino glacé avec mon ami Carl. Dès que le printemps arrive, je commence à sortir de Montréal, car ça me fait du bien de changer d'environnement. Par exemple, l'année passée, je suis allé environ trois fois à Ottawa pendant l'été. J'aime y aller, car c'est une grande ville et que ce n'est pas très loin. En bref, j'attends toujours le printemps parce que je l'adore et qu'il me rend de meilleure humeur !

**BILL ECONOMOU**  
CAMELOT MARCHÉ ATWATER



## Distribuer L'itinéraire à Laval

Cela fait presque un an que je distribue le magazine *L'itinéraire* au métro Montmorency. J'ai déjà travaillé pour *L'itinéraire* avant, mais j'ai dû prendre une pause parce que je suis tombé malade. Je suis très content d'être revenu, car c'est avant tout un travail, mais cela devient également un beau passe-temps puisqu'on est constamment en contact avec des gens. J'ai souvent l'occasion de revoir les mêmes personnes, c'est un bel effet de communauté. J'aime beaucoup discuter avec ma clientèle, car je sens que je leur apporte quelque chose. C'est très positif.

J'aime beaucoup distribuer à Laval, mais surtout l'été, parce que cela me rappelle la campagne. C'est une ville qui possède tous les avantages d'une grande ville, mais c'est beaucoup plus tranquille qu'à Montréal. Il y a des centres d'achat pas très loin avec des bons restaurants, ce qui me permet d'aller m'acheter de temps en temps mon repas là-bas. Cela me fait une sortie et me donne l'opportunité de prendre un peu l'air. D'ailleurs, j'aime particulièrement le restaurant de pizza. Il y a aussi un bingo, qui vend du bon spaghetti et de la soupe. Lorsque j'ai terminé de vendre *L'itinéraire*, c'est là que je me rends.

Dans le jour, le métro Montmorency est plus tranquille. C'est le matin et le soir, lorsque les gens partent ou reviennent de la ville, que c'est plus animé. J'ai remarqué que c'est encore plus occupé lors des soirées de hockey, car cela crée même de la congestion dans la station.

J'aimerais beaucoup remercier mes clients, pour leur gentillesse et leurs encouragements. Au plaisir de vous revoir !

**RAOUL JOUBERT**  
CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY



## La misère des autres

Quand certains itinérants me menacent, je leur mets mon ultimatum. Ils m'envahissent et j'en ai assez de subir leur violence, j'en ai trop subie dans le passé.

Je n'accepte pas de me faire passer pour une folle. J'essaie de ne pas déranger les autres, pourquoi je me ferais déranger ? Des fois, les conflits vont loin et la police vient. Ça m'humilie, ça fait peur aux clients et ça me fait perdre de la crédibilité. Les gros problèmes viennent d'une minorité d'hommes. Leur dépendance les amène à vouloir dominer pour avoir le pouvoir absolu sur les autres. Ils n'ont pas confiance en eux, leur agressivité et leur violence ne les mènent à rien. Ils se font des ennemis.

Ce qui pourrait aider, c'est qu'il y ait plus de travailleurs de rue, mais il n'y en a pas assez. Aujourd'hui le système, c'est chacun pour soi. Le monde ne s'intéresse pas aux autres. Il faudrait construire plus de logements sociaux pour aider les itinérants. Les aider à s'en sortir, leur apprendre à se débrouiller et à travailler, leur offrir des thérapies.

Aidons-nous les uns les autres pour mieux s'intégrer à la société.

**FRANCE LAPOINTE**  
CAMELOT MONT ROYAL / MENTANA



## Daniel et Rubis

**Camelot :** Daniel Gignac

**Cliente :** Rubis

**Point de vente :** Métro McGill

Rubis est une femme souriante et toujours disponible pour me donner quelques minutes. En plus, elle a l'air bien dans sa peau, sereine avec elle-même. Sa gentillesse et son attrait me remontent le moral. Elle me dit : « Un sourire c'est gratuit ! » et elle aime aider les autres. Elle a commencé à acheter le journal seulement quand elle a vu que j'y apparaissais. Avant, elle s'arrêtait simplement pour parler. Elle me dit que pour elle, il n'y a pas de sot métier et que mon travail est important. Ce sont des personnes comme elle qui font que je me sens plus fort dans la vie. Elle me fait sentir égal à elle.

**Rubis, qu'est-ce que vous aimez chez Daniel ?**

Daniel, c'est quelqu'un qui a eu la vie difficile comme moi. Nous n'avons pas eu les mêmes difficultés mais nous avons un point en commun, c'est que nous avons été persévérants malgré toutes les tempêtes que la vie nous a apportées. La première qualité de Daniel, c'est sa bonne humeur et sa constance. Il me fait toujours rire. C'est un homme charismatique avec qui on a envie de discuter. Il nous met tout de suite à l'aise parce qu'il aime les gens.

**Quelles sont les épreuves que vous avez traversées ?**

La mort de ma mère, la perte d'un emploi que j'avais depuis 25 ans, et aussi la séparation d'avec mon conjoint, après 25 ans de vie commune. J'ai tout perdu car je n'avais pas fait de contrat de vie commune. Si je n'avais qu'un seul conseil à donner aux femmes qui entreprennent une relation, ce serait de faire un contrat dès le début d'une relation de vie commune. Je me suis fait avoir, comme on dit ! J'étais en choc émotif, j'étais désespérée. Mais j'ai cherché de l'aide et je m'en suis sortie. J'ai eu une enfance heureuse et j'ai été choyée par mes parents, ce n'est pas le cas de tout le monde. C'est peut-être pourquoi j'ai pu m'en sortir.

**Qu'est-ce que vous aimez le plus dans *L'itinéraire* ?**

Les Zooms camelots et les Zooms clients. Et aussi les mots des camelots, car ce sont toujours de belles tranches de vie. Moi, j'aime les histoires vraies. Leurs histoires me touchent beaucoup. Ils ont des forces de caractère insoupçonnées ! ■

PAR DANIEL GIGNAC ET JO REDWITCH

Curerais	Tua	Raz-de-marée	Bêtise				
Enfant malpropre	Poisson	Hume	Tenteras				
Louche							
Secourir							
Rigolé		Asséché					
Mesura ras du sel		Bas de cellule					
			West				
			Enzyme				
Couvrais d'un halogène							Inclinés
Outils							
				Colles	Soutien		
Enjeu	Raboteux						
	Pomme						
			Cinquante-deux				
			Champion				
Triste							
Ruses							

Je me marre, car jeune, j'ai failli mourir de ne pas rire!



**JOSÉE CARDINAL**  
DISTRIBUTRICE

# JEUX DE MOTS

Jeux réalisés par Josée Cardinal  
josecardinal1@yahoo.ca

Solutions dans le prochain numéro

### HORIZONTALEMENT

1. Faire admettre dans un établissement de soins.
2. Machine pour séparer les pierres des grains, des racines.
3. Xénon. - À toi. - Tsarines.
4. Rendent plus important.
5. Bénéfice. - Id est.
6. Retire. - Qui dure douze mois.
7. Apparu. - Défoncée.
8. Sévère. - Praséodyme.
9. Lawrencium. - Argon. - Aïma.
10. Asservirez.

### VERTICALEMENT

1. Française.
2. Manipulateurs.
3. Oui. - Que je rigole.
4. Pied. - Éventaïre.
5. Pays d'Asie. - Se montra.
6. Tour. - Manger.
7. Gazeuse.
8. Parcourues. - Do. - Argent.
9. Divinité d'Égypte. - Use.
10. Arbrisseau. - Largeur d'une étoffe. - Métal.
11. Dans. - Maladie.
12. Demeurée. - Courant marin.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

# PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?



Narcotiques Anonymes  
Narcotics Anonymous



**1 855 544-6362**  
**www.naquebec.org**

**Nous pouvons t'aider**

SOLUTIONS DU  
15 mars 2016

Scientifique qui frotte les mains	O	Secours	B	Calmaient	P	Caïse	F
Rouge	E	C	A	R	L	A	T
Comble	E	X	A	U	C	E	R
Spécialiste	B	A	I	S	S	I	E
À nous	N	O	S				
Légers	V	O	L	A	T	I	L
Jeu	G	O					
Raisonnements parallèles	A	R	G	U	T	I	E
Première née	A	I	N	E	E		
Poisson	S	P	E	T			
Lâche	H						
	V	E	U	L	E		

EXPERT  
DIFFICILE  
MOYEN  
FACILE



Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Source : Éditions Goélette

Solution dans le prochain numéro

							7	
				4	8		6	
		3						2
	5			1		7		
6		8		2			3	1
7	4	1	8	9	3			
	2		6				8	3
9	3	7	1	8	5	6	2	
	6	4		3	2			7



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	O	M	O	L	O	G	I	S	T	E	S
2	E	V	I	T	E	R	E	N	T	R	E	
3	R	U	N	E	S	N	E	T	A	T		
4	I	L	E	T	U	E	S	A	T			
5	D	A	R	D	A	S	O	I	S	O	N	
6	I	T	A	L	I	E	N	N	E	S	U	
7	N	O	L	I	S	E	N	T	E	P	I	
8	I	I	I		S	E	C	R	E	T		
9	E	R	S	E			B	E	A	T	E	
10	N	E	E	R	L	A	N	D	A	I	S	E

7	1	9	3	8	6	5	4	2
8	6	2	9	5	4	1	7	3
4	5	3	1	2	7	8	9	6
6	4	1	7	3	8	9	2	5
9	7	8	5	4	2	3	6	1
2	3	5	6	9	1	7	8	4
3	8	6	2	7	5	4	1	9
5	2	7	4	1	9	6	3	8
1	9	4	8	6	3	2	5	7

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de coeur et de savoir-faire !



AGENCE IMMOBILIERE  
Vitrine de la rénovation écologique

1152, avenue Mont-Royal Est, 514.597.2121  
www.viacapitaledumontroyal.com

# Rire !

Rien n'est sérieux en ce bas monde que le rire.

Gustave Flaubert

On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde.

Pierre Desproges

Dans la tendresse de l'amitié qu'il y ait le rire et le partage des plaisirs, car dans la rosée de menues choses, le cœur trouve son matin et sa fraîcheur.

Khalil Gibran

La faculté de rire aux éclats est preuve d'une âme excellente.

Jean Cocteau

Une journée sans rire est une journée perdue.

Charlie Chaplin

Qui a vu un petit enfant éclater de rire a tout vu de cette vie.

Christian Bobin

Nous savons que nous allons vers la mort et, face à cette occurrence inéluctable, nous n'avons qu'un instrument : le rire.

Umberto Éco

Rire, c'est être malicieux, mais avec une bonne conscience.

Friedrich Nietzsche

Chaque fois que nous rions, nous rallongeons notre vie de quelques jours.

Curzio Malaparte

Le mieux : rire ensemble des mêmes choses.

Gloria Vanderbilt

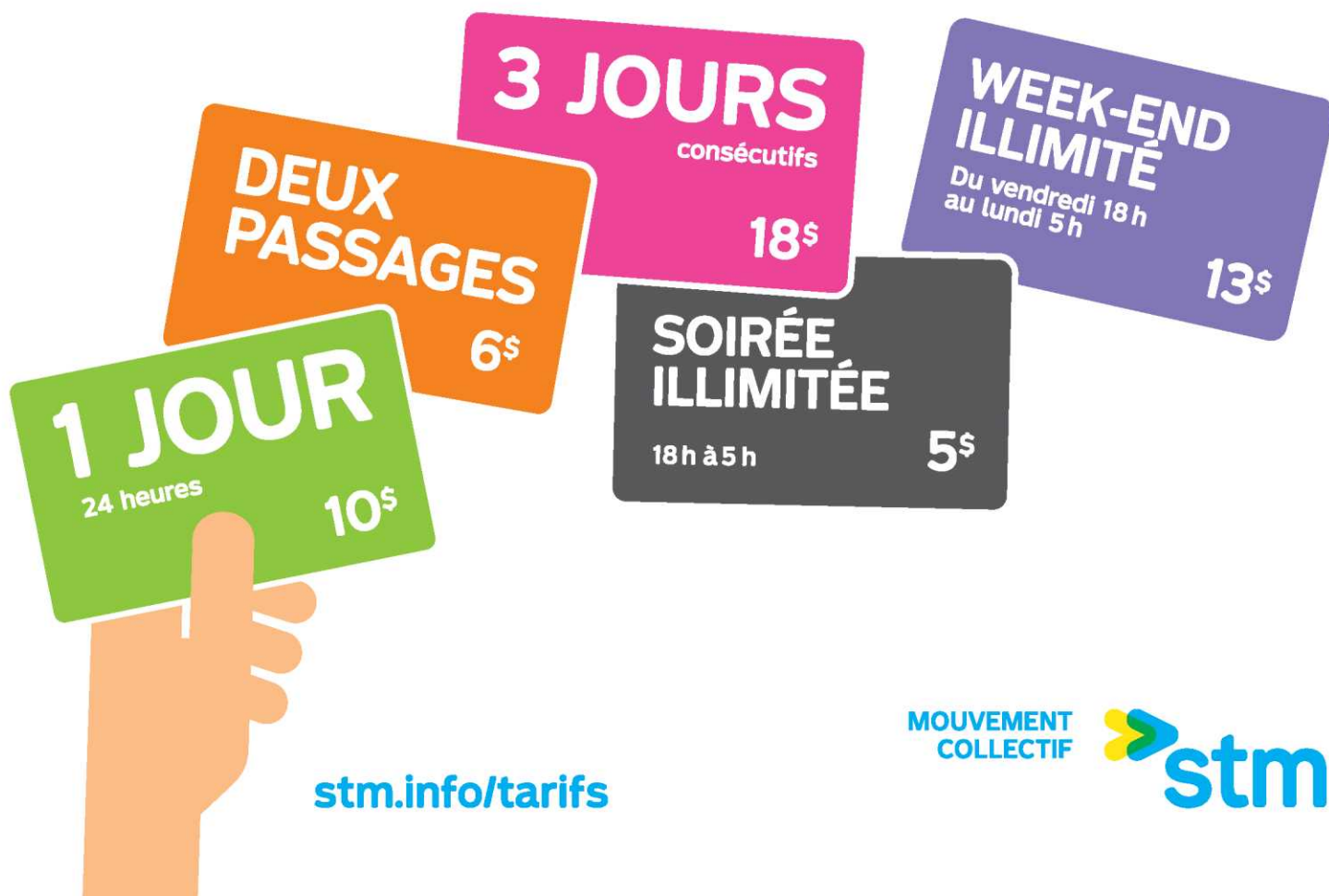
Le rire montre une facette de la Liberté à l'homme lui permettant d'oublier tous ses tracas, l'espace de quelques instants.

Daniel Desbiens

Le rire, comme les essuie-glaces, permet d'avancer même s'il n'arrête pas la pluie.

Gérard Jugnot

# ON A LE TITRE QU'IL VOUS FAUT



[stm.info/tarifs](http://stm.info/tarifs)

MOUVEMENT  
COLLECTIF



ENTREPRISE

1950

FAMILIALE

# CAFÉ BROSSARD<sup>MD</sup>

La promesse d'un café savoureux,  
torréfié de main de maître qu'on prend plaisir  
à déguster tous les jours.



TORRÉFIÉ À MONTRÉAL

[CAFEBROSSARD.COM](http://CAFEBROSSARD.COM)

514 321-4121 • 1 800 361-4121